

T2137-444-6,00 F

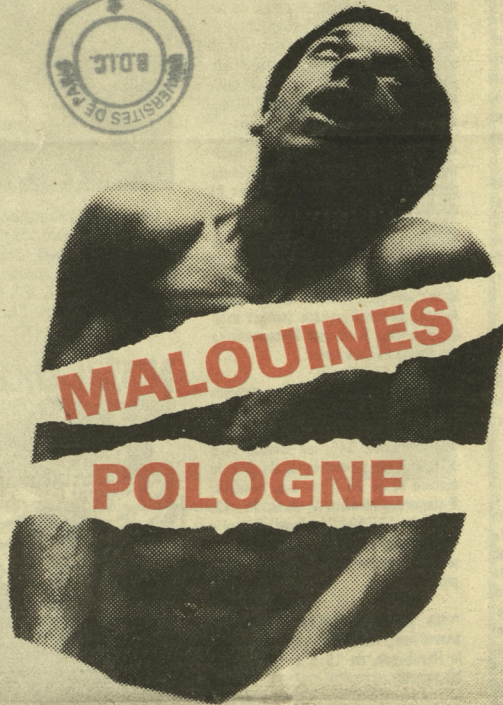
ISSN 0026-9433

# le monde hebdô Libertaire

Organe de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'I.F.A.

N° 444 JEUDI 13 MAI 1982 6,00 F



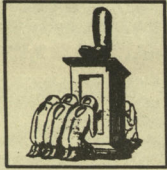
## LE TERRORISME D'ETAT

Fop. 2520



SEBASTIEN FAURE

## LES CRIMES DE DIEU



Les Crimes de Dieu, de Sébastien Faure. Brochure rééditée par la liaison Bas-Rhin de la F.A. En vente à Publico : 7 F.

### Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17, rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 14 à 15 h à Publico 145, rue Amelot, Paris 11<sup>e</sup>

Tous les mardis de 18 à 19 h tous les vendredis de 19 à 20 h 26, rue du Wab-Billy Metz - Tél. : 74.41.58

### Permanences des groupes F.A.

Groupes Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 18 h, au centre d'étude et de culture libertaire, cercle J. Rostand, rue Montébello, Toulon.

Groupes d'Evreux : permanence les derniers samedis de chaque mois, de 14 h 30 à 16 h, Maison des Associations, salle n° 3 (derrière la mairie d'Evreux), 27 000 Evreux.

Groupes de Rennes : le mardi à partir de 20 h à la MJC La Paillette. Permanences FA d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h, à la librairie La Tête en Bas, 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupes de Marseille : le samedi de 14 à 17 h, 3 rue de la Fontaine de Caylus, 13002 Marseille.

Groupes Jules Durand/Entraide (Havre et région) : dans les locaux du CES, 16, rue Jules Tellier au Havre, permanences les lundis et samedis de 18 à 19 h. Groupes du 11<sup>e</sup> : permanence à Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris, tous les mardis de 10 à 15 h.

Groupes d'Amiens : permanence tous les mardis de 19 à 20 h, salle Dewailly, 80000 Amiens. Germinial c/o BP 7, 80330 Longueau.

Groupes Nestor Makhno de Saint-Etienne : tous les lundis à partir de 19 h 30, salle 15 bis CNT-L.P. Bourne du Travail, cours Victor Hugo à Saint-Etienne.

Groupes « Soleil noir » de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26, rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).

Groupes Eugène Varlin : petite salle du patronage laïc, 72, avenue Félix Faure, (15<sup>e</sup>), métro Boucicaut, tous les jeudis de 19 à 20 h.

Groupes « les temps nouveaux » de Brest : permanence le 3<sup>e</sup> samedi du mois, de 10 h à 12 h, au Centre social de Pen Ar Creach, rue du professeur Chrétien. Groupes Fresnes-Antony : le samedi de 10 à 19 h et le dimanche de 10 à 13 h, au 34, rue de Fresnes, 92160 Antony, tél. : 668.48.58.

Liaison Blois : permanences le jeudi de 18 à 22 h, 24, rue Jean de la Fontaine, apt 57, Blois - 74.26.02.

Groupes d'Anizy-le-Château : tous les samedis de 10 à 12 h à leur table de vente sur le marché de Soissons, et les lundis à partir de 20 h au local « Salle communautaire du Moulin de Paris », 02000 Merlieux (tél. (23).80.17.09).

Groupes Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 19 h et le samedi de 14 à 17 h, en son local, 7, rue du Muguet à Bordeaux.

Groupes Voline : 26, rue Piat, Paris 20<sup>e</sup>. Permanences les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis de chaque mois, de 19 à 20 h 30, et samedi sur rendez-vous.

Groupes Proudhon de Besançon : 77, rue Rattant, les mercredis de 16 à 21 h et les samedis de 14 à 19 h.

Groupes d'Aubenas : de 9 h à 12 h, sur le marché d'Aubenas, le dernier samedi de chaque mois, au cours de la tenue de la table de presse.

Permanences FA et GAEL : le vendredi à 20 h 30, bat. 5, salle 3, Place Guillaumard, à Caen. Un vendredi sur deux, table de presse au RU B, Campus.

Groupes Louise Michel : 10, rue Robert Planquette, 75018 Paris, métro Blanche ou Abbesses. Il tient des permanences chaque jeudi de 18 h 30 à 20 h.

Pour toute prise de contact avec les groupes de la F.A., n'hésitez pas à écrire aux R.I., ou bien venez à la PERMANENCE DES RELATIONS INTÉRIEURES, le samedi, de 14 h 30 à 18 h, 145, rue Amelot, Paris 11<sup>e</sup> (M<sup>o</sup> République) — tél. : 805.34.08.

## COMMUNIQUÉS

• A Périgueux, vous pouvez trouver les éditions de la FA à la librairie Mandragore, rue Limogeanne à Périgueux. Actuellement, les deux derniers numéros de *Volonté anarchiste* et le n° 31 de *La Rue*. Et n'oubliez pas de contacter la liaison de Périgueux en écrivant aux RI qui transmettront.

• Sur le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris s'est constitué le groupe P. Besnard. Les camarades du quartier voulant militer pour le renforcement de la FA sont invités à le rejoindre. Vente militante tous les jeudis de 17 h 30 à 19 h au métro Place des Fêtes. Pour tout contact, écrire aux RI qui transmettront.

• Les personnes désirant propager les idées anarchistes dans le milieu rural et urbain (région de Lodève - Sud Larzac), peuvent contacter la liaison Le Caylan-Lodève par l'intermédiaire des RI, ou directement sur le marché de Lodève lors de la tenue de la table de presse.

• La liaison de Périgueux recherche tout renseignement sur le mouvement libertaire en Dordogne de la fin du 19<sup>e</sup> siècle à nos jours, ainsi que de la documentation sur E. de la Boétie. Ecrire aux RI qui feront suivre.

• Le groupe « Les temps nouveaux » de la Fédération anarchiste signale à l'intention des sympathisants de la Fédération et aux lecteurs du *Monde libertaire* de Brest et de la région qu'il tient une permanence et une vente du *Monde libertaire* le 3<sup>e</sup> samedi du mois, de 10 à 12 h, au Centre social de Pen Ar Creach, rue du professeur Chrétien. Le groupe tient également chaque mercredi, au restaurant universitaire de Kergoat, une table de presse, une vente du *Monde libertaire* de 12 h à 14 h.

## COMMUNIQUÉS

• La liaison d'Aix-en-Provence de la FA assure :  
- une vente du ML le jeudi à la fac de lettres ;  
- le samedi au marché des pêcheurs en tenant une table de presse.

• Des individus FA de Brunoy, Corbeil et Yerres, regroupés par affinité, viennent de constituer un cercle de réflexion anarchiste dans le but d'étudier les divers aspects de l'anarchisme et d'apporter une réponse libertaire aux problèmes soulevés par l'actualité. Pour tout contact : écrire aux RI qui transmettront.

• Une liaison libertaire s'est constituée sur la fac de Nanterre. Toute personne intéressée peut écrire aux RI qui transmettront.

• Les libertaires intéressés par la propagation des idées anarchistes et la création de groupes de la FA dans le secteur géographique Nîmes, Arles, Avignon peuvent prendre contact avec la liaison du Gard, par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

• Jusqu'au 30 mai : certains numéros de la revue *La Rue*, éditée par le groupe Louise Michel sont en vente à la librairie Publico, 145, rue Amelot, Paris 11<sup>e</sup>, au prix promotionnel de 6 F le numéro et de 25 F les cinq numéros. Il s'agit des numéros 7, 8, 9, 11, 12, 13, 16, 17, 19, 21. Frais d'envoi : 20% de la commande. Le n° 31 du premier trimestre 1982 est en vente au prix de 25 F.

• Le groupe anarchiste de Limoges assure une table de vente, place de la République, de 15 h à 18 h, tous les samedis.

• Les libertaires de la région de Collobres (92) intéressés par la création d'un groupe peuvent écrire aux RI qui transmettront.

• Les libertaires de la région d'Ecouen désireux de participer à la création d'un groupe peuvent écrire aux RI qui transmettront.

• Le groupe Kropotkine d'Argenteuil tient une nouvelle vente dans le hall de la Défense, sortie A (autobus), tous les lundis de 17 h à 18 h 30.

• Un groupe est en création sur Boulogne-Billancourt (92). Les personnes intéressées par la propagation des idées anarchistes dans la région peuvent écrire aux RI qui transmettront.

**Le Monde libertaire est en vente dans tous les kiosques des gares et les principales maisons de presse. Pour nous aider à limiter le nombre d'invendus, achetez-le toujours au même endroit ou mieux encore : abonnez-vous !**

Rédaction-Administration  
145, rue Amelot, Paris 11<sup>e</sup>  
Directeur de publication  
Maurice Joyeux  
Commission paritaire n° 55 635  
Imprimerie « Les Marchés de France »  
44, rue de l'Ermitage, Paris 20<sup>e</sup>  
Dépôt légal 44 149 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 - Publi Routage  
Diffusion SAEM Transport Presse

**GALA DU GROUPE PROUDHON DE LA FEDERATION ANARCHISTE**

**A BESANCON LE 25 MAI AVEC LEO FERRE AU LUX 21H**

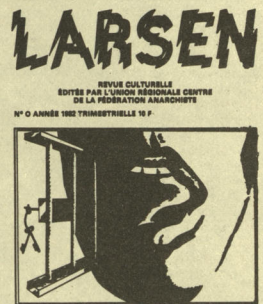
BILLET EN VENTE A BESANCON :  
au "Plaisir solitaire"  
rue Claude Pouillet  
au Disque nozaura  
à la librairie des sandales  
d'Empedocle

F.A. Paris 145 rue Amelot 75011  
F.A. Besancon C.E.S.L. B.P. 121 25014 cedex

Le groupe Proudhon de la Fédération anarchiste organise à Besançon, le mardi 25 mai, un gala de soutien à son mensuel *Drapeau noir*, le seul journal de contre-information qui existe sur la ville et qui vit actuellement grâce à des militants. Mais pour qu'il continue à vivre, il lui faut votre soutien (envois d'articles, abonnements, et, dans l'immédiat, en venant applaudir Léo Ferré qui a eu la gentillesse de répondre à notre invitation).



Poster en deux couleurs édité par le groupe d'Angoulême. En vente à Publico : 10 F. Rajouter 33% de frais de port pour les envois.



*Larsen*, la revue culturelle de l'Union régionale centre de la Fédération anarchiste est parue. Le numéro : 10 francs. *Larsen* se veut un lieu de réflexion et d'information sur l'activité culturelle et artistique.

## Sommaire

PAGE 2  
Activités des groupes FA  
PAGE 3  
En bref  
La lutte des ouvriers immigrés  
Dans le métro  
Editorial  
Nucléaire  
PAGE 4  
A rebrousse-poil  
Face à l'armée  
Nucléaire...  
PAGE 5  
Travailleurs  
PAGE 6  
La droite dans l'opposition

L'An II sous le signe de l'Union sacrée  
PAGE 7  
Un mauvais poisson d'avril  
Japon : l'envers du miracle  
PAGE 8  
La guerre aux Malouines  
Résistance/Solidarité  
Un constat affligeant  
PAGE 9  
Informations internationales  
PAGE 10  
La rencontre de Proudhon et de Marx  
PAGE 11  
Livres, spectacles...  
PAGE 12  
Terrorisme.

**Abonnez-vous !**

TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger	LE MONDE LIBERTAIRE
13 n°	70 F	80 F	100 F	Rédaction Administration
25 n°	130 F	150 F	190 F	145 rue Amelot 75011 Paris
50 n°	250 F	280 F	350 F	Tél. 805.34.08

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 300 F Paiement à l'ordre de Publico

**BULLETIN D'ABONNEMENT**  
à retourner 145, rue Amelot, 75011 Paris (France)

Nom : ..... Prénom : .....

N° : ..... Rue : .....

Code postal : ..... Ville : .....

à partir du N° ..... (inclus) Pays : .....

Abonnement  Reabonnement  Abonnement de soutien

Chèque postal  Chèque bancaire  Mandat lettre

Reglement (à joindre au bulletin)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste



en bref... en bref... LA LUTTE DES OUVRIERS IMMIGRÉS

• Lu (et traduit) dans SAT-AMIKARO, organe des travailleurs espérantistes de langue française (mars 1982) : Le banquet organisé en hommage à Zamenhof et à l'honneur de G. Waringhien s'est terminé en chansons. Le chanteur espérantiste Max Roy Carrouges, en s'accompagnant à la guitare, a interprété deux de ses nouvelles chansons que nous pourrions bientôt trouver sur un disque. Les spectateurs ont réclamé la chanson *Esperanto pour nous*, maintenant bien connue des espérantistes parisiens qui écoutent, tous les vendredis, la *Esperanto-Rubriko* émise grâce à l'aide de la liaison libertaire de SAT sur Radio-Libertaire (89,5 MHz).

• Le festival « Jeunes Immigrés » se déroulera le dimanche 16 mai, 13, place Etienne Pernet, Paris 15<sup>e</sup> (m<sup>e</sup> Félix Faure). Les spectacles (théâtre, musique, etc.) dureront de 10 à 22 h.

• A la suite de la marche des femmes pour la paix d'août 81, et des réunions internationales qui ont suivi (Amsterdam et Rome), il a été décidé que le 24 mai 82 serait une journée internationale des femmes pour la paix et le désarmement, afin d'attirer l'attention de l'opinion publique sur la deuxième session spéciale des Nations-Unies sur le désarmement (qui aura lieu à New-York, du 7 juin au 9 juillet 82). La coordination femmes du 24 mai 82 donne rendez-vous le dimanche 23 mai à Paris. A 15 h : rassemblement-animation à Beaubourg ; à 20 h : film-débat *Johnny s'en va-t-en guerre* à la Banque de l'Image, 34, rue Saint-Séverin, Paris 5<sup>e</sup> ; à 19 h : film-débat au restaurant les Femmes/autres, 72, rue du Chateau-d'Eau, Paris 10<sup>e</sup>.

• Convaincus que les armées et la course aux armements font courir à la civilisation un danger de plus en plus grand d'autodestruction, les membres du comité pour le désarmement unilatéral (créé par Louis Lecoin) attirent l'attention du monde entier, et plus particulièrement des pouvoirs publics de notre pays, sur le fait que le désarmement unilatéral est la seule solution réaliste (sans attendre l'impossible désarmement général contrôlé et simultané) de désengagement du processus meurtrier et — par conséquent — de survie de l'humanité. Ils réclament la conversion des structures et dépenses militaires en structures et dépendances civiles et sociales.

Le CODEVE organise une série de conférences sur le « désarmement unilatéral, pourquoi refuser la stratégie nucléaire », etc. Ces conférences dureront du samedi 15 mai au dimanche 16, à la mairie de Joinville-le-Pont. Pour tout renseignement, téléphoner au 885.10.40. Participation aux frais : 30 F.

Les libertaires s'organisent à Chambéry ; le 1<sup>er</sup> Mai a eu lieu la première manifestation publique avec exposition sur la presse anarchiste et forum sur le thème *Syndicalisme et autogestion*. Ceci nous a permis de faire une campagne d'information par voie de presse, radio locale, tracts, affiches. Une trentaine de personnes étaient présentes. Collectif libertaire chambérien



DEPUIS le 23 avril, quarante travailleurs immigrés, sur-exploités et vivant dans des conditions misérables, luttent pour la régularisation de leur situation. Après avoir été vidés de la mairie annexe de Wazemmes (un quartier populaire de Lille), ils occupent actuellement l'église Saint-Pierre.

Sur bien des points, leur lutte est exemplaire :  
- solidarité et unité : les travailleurs sans-papiers refusent toute négociation au cas par cas. Ils luttent pour une régularisation globale et sans conditions ;  
- internationalisme : les travailleurs sans-papiers refusent l'aide de leurs consulats respectifs. Quelles que soient leurs nationalités, ils ont conscience d'appartenir avant tout à la classe ouvrière ;  
- action directe : les travailleurs sans-papiers s'organisent eux-mêmes, sans chef ni bureaucrate. Ils choisissent leur terrain de lutte, et quand c'est nécessaire, n'hésitent pas à recourir à l'illégalité.

Bref, voilà des principes de lutte que le mouvement ouvrier français, en cette période de réformisme, n'applique plus que de temps en temps. Les travailleurs sans-papiers ont besoin de notre soutien actif. En effet, la tâche est rude. Ils ont à lutter à la fois contre le pouvoir socialo-communiste, les patrons et même les syndicats. Ceux-ci, à la botte du gouvernement, siègent à la commission de régularisation et traitent les immigrés d'agitateurs et d'extrémistes. Et dire qu'ils prétendent encore défendre les travailleurs !

Eric DUSSART (FA Lille)

DANS LE MÉTRO...

DANS certaines stations du métro parisien, la RATP est en train d'installer de petites cabines abritant des « agents d'accueil et d'information ». Selon la régie, ces agents ont pour rôle d'informer les usagers sur les transports parisiens et d'aider les voyageurs en difficulté... De plus, ces agents peuvent faire connaître aux voyageurs, à l'aide d'un système informatique, tout ce qui se trouve autour de la station, les renseignements apparaissant sur un écran.

Outre le côté réellement utile de cette réalisation, voilà qui va encore permettre à la RATP de légitimer le prix prohibitif du ticket de métro. On connaît déjà la situation financière de la régie, les quelques millions de francs de déficit qu'elle enregistre chaque année, dus en grande partie à l'installation des contrôleurs automatiques de plus en plus sophistiqués et qui coûtent cher : plus de 10 000 francs chacun ! Ce qui permet d'augmenter régulièrement et de façon considérable le prix du ticket qui, de toute façon, ne résorbe pas le déficit, celui-ci étant trop important chaque année.

En tous cas, si la RATP s'imaginer « humaniser » le métro, elle se fourre le doigt dans l'œil,

le trajet pour aller ou revenir du boulot dans des wagons bondés, avec ses odeurs d'haléines fétides, de sueur, d'after-shave et autres parfums mélangés, le tout agrémenté de couloirs aux allures sordides, sera toujours un calvaire même (et surtout...) si dans les stations le sourire de ces nouveaux agents est là pour nous reconforter... De plus, voilà qui va encore accentuer la condition d'assistés dans laquelle nous nous trouvons, notre itinéraire étant suivi d'un bout à l'autre. Dirigés, guidés, plus la peine de se faire le moindre souci.

Mais plus grave encore, cela va permettre une surveillance accrue. En effet, sous couvert d'une bonne action sociale, tout laisse à penser que cela tient d'un filage maquillé, comme en témoignent les propos tenus par Fiterman, ministre des Transports, lors de l'inauguration de cette nouvelle réalisation, propos soulignant le problème de l'insécurité dans le métro. Les agents peuvent sortir de leur cabine et arperter les deux quais de la station ; rien ne les empêche d'appeler d'éventuels contrôleurs ou la police quand ils en sentent la nécessité.

Thierry (groupe anarchiste de Versailles)

ÉDITORIAL

Le terrorisme d'Etat a encore frappé dans plusieurs parties du monde : Malouines, Pologne, Iran, Irak, Turquie, etc.

Le peuple argentin, opprimé, exploité, torturé, fusillé, se dresse derrière ses dictateurs tout comme les Anglais, toutes oppositions et toutes classes confondues, derrière leur reine pour se battre pour une île d'un millier d'habitants.

Lorsque deux Etats se font la guerre, tous les Etats du globe sont intéressés, et l'on voit les USA et l'Occident se mettre sous la bannière de la reine d'Angleterre d'un côté, et de l'autre côté « les patries du socialisme ! » Cuba et l'URSS se mettent derrière la dictature argentine. « Les sentinelles en pays ennemis », comme en France communistes et trotskystes soutiennent bien sûr les fascistes argentins, sont à la solde des différents impérialismes. Lorsqu'on voit lors d'une manifestation, qui devrait être syndicale, le 1<sup>er</sup> Mai, que le cortège de la CGT et du PCF transporte des portraits de Khomeiny et des banderoles pro-argentine alors qu'il y est interdit de proclamer sa solidarité avec le peuple polonais maltriqué, on peut se poser des questions.

Bien sûr, notre antimilitarisme est bien connu. Bien sûr tout le monde sait que la guerre c'est des centaines de millions de gens qui peuvent mourir, que c'est l'engloutissement en quelques coups de canons de budgets et de travaux fantastiques qui auraient pu servir notamment aux dizaines de millions de gens qui meurent de faim chaque année, ou aux centaines de millions de gens miséreux de par le monde qui survivent on se demande comment. Mais des constatations au remède il y a loin, et pourtant ! Qu'est-ce que l'utopie sinon de croire après des siècles d'enseignements historiques que les Etats peuvent arranger les choses ! Qu'est-ce que la loi de la jungle sinon celle des Etats qui veulent gouverner le monde ! Qu'est-ce que le terrorisme sinon celui des Etats réglant leurs problèmes à coups de canons et à coups de chair humaine ! Où est le désordre sinon sur cette planète, où rien n'est réglé, où globalement il y a plus de miséreux qu'il y a un siècle.

Va-t-on laisser longtemps les USA, l'URSS et leurs Etats alliés frères jouer à ce jeu de massacre dont notre vie dépend ? Comment ne pas voir qu'il faut, dès maintenant, que les sociétés se débarrassent de leurs Etats pour se gérer elles-mêmes. Comment ne pas voir qu'on ne peut pas attendre qu'il y ait encore des centaines de millions de gens qui crèvent, qu'on ne peut pas attendre un conflit général d'où résultera le chaos ou la victoire d'un Etat sur tous les autres.

Non ! On ne peut pas attendre, notre vie est en sursis, avec le couperet de l'Etat sur nos têtes. Nous sommes tous responsables, il n'y a pas d'excuses !

La centrale nucléaire de Fessenheim



DANS un précédent numéro, *Le Monde libertaire* (voir n° 436) vous contait les avatars de la fantomatique commission de contrôle de la centrale nucléaire de Fessenheim. Cet ectoplasme a à présent un fait bien concret sur les bras.

Jean-François Greppo, directeur de notre épée de Damoclès régionale, a déclaré le 30 mars que la tranche 1 de son joujou a été arrêtée dix jours auparavant et ceci pour une durée d'un mois.

En auscultant le circuit primaire, on a repéré une pièce métallique errante qui a finalement été récupérée dans la partie inférieure d'un générateur à vapeur où l'on admet l'eau chauffée par le réacteur.

Cet objet a été envoyé au laboratoire d'EDF pour y subir des analyses chimiques destinées à confirmer qu'il s'agit, comme on le suppose, d'un écrou fixant les tubes-guides des grappes de contrôle de la réaction nucléaire, donc de l'intérieur de la cuve du réacteur. Il va donc falloir démonter son couvercle pour un rechargement de combustible.

« Notre souci, communique notre apprenti-sorcier, est de rechercher d'où provient la pièce errante et de s'assurer qu'il s'agit d'un incident isolé. » Isolé, mon œil ! C'est peut-être le premier incident de ce type dans une centrale française, mais rien ne garantit que les autres écrous ne vont pas prendre eux aussi leur autonomie.

De plus, la presse locale signale au moins un incident par mois dans un entrefillet discret. Ce vieux four de Fessenheim a vraiment l'air de plus en plus dégingué, et malgré cela, on veut enfourner prochainement les tranches 3 et 4.

Cela ne peut que renforcer la détermination de notre lutte pour une économie qui, loin de lui imposer de tels risques, soit au service de l'homme. Menons nous-mêmes notre combat pour la vie, car ni la farce tranquille ni aucun autre politiciard ne le fera.

Michel (liaison Bas-Rhin)

Abonnez-vous





## à rebrousse-poil

### L'inculture de M. Poirot

Homme du *Monde* et critique littéraire de surcroît, M. Bertrand Poirot-Delpech nous offre le fruit de ses méditations sur le terrorisme et la culture. Selon lui si, en France, les gauchistes de 68 ne se sont pas mués en Brigades rouges, c'est grâce à la culture en général et au psychanalyste Lacan en particulier.

C'est bien son droit, à cet homme, d'écrire ce qu'il pense et de penser ce qu'il écrit. Nous, on s'en fout. Mais ce qui ne nous laisse pas indifférents, c'est quand il s'occupe de ce que, manifestement, il ne connaît pas, en un mot de l'anarchisme.

« Depuis la bande à Bonnot, écrit-il, l'anarchisme sanglant, chez nous, manque d'illustrations engageantes. » Deux saloperies en trois lignes. M. Poirot-Delpech assimile la bande à Bonnot à l'anarchisme. Il n'est pas le premier à le faire, ni probablement le dernier. Ensuite, pour lui, l'anarchisme ne peut qu'être « sanglant ». Comme pour d'autres les blés sont d'or, les abîmes insondables et les pensées profondes. A chacun ses clichés.

Nous n'aurons pas la malignité de penser que M. Poirot-Delpech déforme sciemment les faits. Nous dirons seulement qu'en matière d'anarchisme, la culture de ce Poirot laisse à désirer. Nous lui conseillons donc de lire quelques ouvrages sérieux. Et la prochaine fois, avant d'écrire, de tourner sept fois sa plume dans l'encre noire...

### Cogestion

La vérité, comme la Vierge, peut apparaître parfois dans les lieux les plus inattendus.

C'est ainsi qu'au congrès de l'UGICT, organisation des cadres cégétistes (solidement encadré par le PC), elle est sortie non de la bouche d'un enfant mais de celle du métré. En effet, une dame-cadre de la RATP est venue déclarer que dans cette entreprise « on donne un coup de pouce certain à la direction pour la réorganisation du service des ouvriers d'entretien, ce dont aucune direction n'a bénéficié dans le passé ». Et elle a ajouté, avec quelque prudence : « je me demande si on ne met pas un peu trop vite le doigt dans l'engrenage... Le syndicat est à la croisée des chemins. Je souhaite qu'on n'aille pas trop vite dans ce domaine... », car, selon elle, il y a un « certain relent de cogestion ».

Bien entendu, cette militante n'était pas dans la ligne et Le Guen (du bureau politique du PC) s'est chargée de la remettre sur la bonne voie.

Ce qui était intolérable avant le 10 mai — les restructurations, la rentabilité à outrance — est devenu subitement nécessaire pour des raisons « d'efficacité économique ». Par-dessus le marché, le nouveau directeur est un camarade. On ne va pas lui mettre des bâtons dans les bogies. Et l'empêcher de faire moins bien que ses prédécesseurs !... S.B.



Les déchets nucléaires.

## LE NUCLÉAIRE : UNE ÉPINE DANS LE PIED DE MITTERRAND

### Redynamisation de la lutte antinucléaire

Après la chute de la lutte antinucléaire de l'avant et l'après 10 mai, un renouveau certain de la résistance se fait jour. Les libertaires ne sont pas étrangers à ce regain de combativité. Nous avons, incontestablement, une place particulière dans ce domaine comme dans bien d'autres, puisque nous n'avons entretenu aucune illusion sur un gouvernement de gauche et jamais établi notre lutte sur un débat démocratique, une concertation ou autre alternative au nucléaire. A nous, au moment où les antinucléaires refont surface, de dynamiser la lutte dans une optique anarchiste, par l'action directe et le refus de tout compromis politique (débat démocratique ou autre) et économique (chantage au chômage).

### Le point sur la centrale nucléaire de Civaux (Vienne)

Du 22 janvier 82 au 22 avril, une commission a étudié le projet de centrale à Civaux (à huis-clos, ce qui est fort pour une commission chargée d'informer la population). Elle est constituée de techniciens EDF, de maires, députés, conseillers généraux de la Vienne, du président de la Chambre des métiers, des syndicats CGC, FO, CGT auxquels il faut ajouter la CFDT, le GSIEN, les Amis de la Terre, le Comité antinucléaire de Civaux-Valdivienne et la SPNEV qui, au bout de deux mois de confrontations stériles, ont boycotté les réunions de la commission, sans en démissionner.

On peut s'étonner de la naïveté de ces personnes (illusion d'un débat sur le fond, d'un réel pouvoir de cette commission fantôme), mais cela devient franchement humoristique lorsqu'on assiste à la réunion d'information publique qu'ils ont tenue à Civaux le 28 avril 82. Se présentant comme les seuls détenteurs de la connaissance des problèmes du nucléaire face à EDF, dénonçant la commission tout en se ménageant la possibilité d'y retourner (celle-ci doit fonction-

ner tant qu'existera la centrale...), ils tombent à pieds joints dans le piège tendu par le pouvoir : une argumentation technique contre la seule centrale de Civaux. Débat de chiffres (même s'ils sont édifiants) et mise à l'écart du problème politique d'une société nucléaire et des risques d'accidents (« nous ne voulons pas faire du catastrophisme »). Quant à la lutte, le militant CFDT a joliment dit : « Je renvoie la balle aux gens de Civaux. C'est à eux de dire ce qu'ils veulent faire. »

La commission, elle, a rendu un avis favorable à la centrale, avec des réserves de forme, s'en remettant au sérieux d'EDF et aux décisions du pouvoir.

Sur le site, loin des discussions de salon, trois véhicules (GMC, utilisés pour les forages) ont été détruits fin mars (un million de francs de dégâts) : acte de « terrorisme », le premier du genre à Civaux, condamné par tous les gens « responsables », pro-nucléaires ou dissidents de la commission. Un bel avenir !

L'enquête d'utilité publique, prévue pour octobre, sera une étape essentielle. Déjà la gendarmerie de Lussac prévoit un renforcement de la sécurité (la leur d'abord, puisqu'EDF va financer la protection de leurs locaux !). D'autre part, en septembre, le dernier habitant du site quittera sa ferme, EDF ayant alors les mains libres. Le champ sera libre aussi aux antinucléaires conséquents...

### Essais nucléaires dans le Pacifique

Que ce soit au Japon, au Danemark ou en France, Mitterrand est obligé de s'expliquer (difficilement) sur sa politique en matière de défense nucléaire. Sa position, inconfortable, en contradiction avec bon nombre de déclarations socialistes pré-gouvernementales, nous devons nous efforcer d'en faire une position intenable, un élément populaire de contestation.

C'est dans ce sens, outre la solidarité vis-à-vis de populations colonisées et spoliées, que le groupe de Limoges soutient l'appel

des peuples du Pacifique contre les essais nucléaires. La pétition internationale (que de nombreux groupes et personnes nous ont demandé suite à l'article dans le ML du 22 avril), servant de lien pour amorcer d'autres actions. En Haute-Vienne, tout au long du mois d'avril, nous avons tenu des stands d'information sur les marchés, montrant les liens étroits entre nucléaire civil et militaire, la similitude des méthodes d'implantation des mines d'uranium de la COGEMA en Limousin, de Minatome en Australie, de l'armée à Mururoa et les choix de société qu'impliquent le nucléaire.

Le constat essentiel est que si les pro-nucléaires ne sont pas très virulents, les personnes opposées au nucléaire tant civil que militaire dépassent rarement le stade de l'opinion personnelle. L'indifférence est le premier des obstacles lorsque l'information concerne une situation qui sévit aux antipodes. Même quand les « peuples du Pacifique » offrent aux Français indifférents et aux responsables du nucléaire en cadeau un tas d'ordures au milieu de la place.

Tant qu'on ne fera pas d'essais nucléaires devant ma porte...

### Mitterrand à Limoges : la force tranquille !

Pendant deux jours, Limoges a vu fleurir les drapeaux tricolores, les barrières fraîchement repeintes et les képis. Lundi 3 mai, Mitterrand nous a fait l'honneur d'un discours. Nous n'avons hélas pas pu l'écouter en entier car, arrivés avec une banderole hostile aux essais nucléaires, la gent ailée nous a sauté dessus en plein milieu de la foule. Comme ils étaient plus nombreux que nous, la banderole et quelques militants se sont retrouvés dans la volière, le temps de nous ficher et de permettre au cher François de finir son discours « chaleureusement applaudi ».

Mitterrand, tes flics ne nous feront pas taire. Socialistes, fascistes, communistes, démocrates : même combat.

Groupe de Limoges

## FACE À L'ARMÉE

**A**LORS qu'au niveau national le gouvernement consulte les différentes organisations telles que l'UPF, le MOC, le CLO Paris, le MAN, le MIR, etc., en vue de l'élaboration du projet de loi sur l'objection de conscience, nous, libertaires de Moulins, avons pensé qu'il était opportun d'organiser une soirée-information suivie d'un débat sur ce sujet.

Malgré une propagande active tant au niveau de l'affichage que de la presse locale, qui, pour une fois, a publié nos articles, l'assistance fut peu nombreuse et principalement composée de gens avertis. Néanmoins, le débat fut très intéressant.

Différents thèmes furent abordés, notamment la démobilisation suite aux élections du 10 mai qui se traduisait par l'absence complète de jeunes directement concernés. Le débat s'est rapidement élargi, en particulier au problème de la position des femmes vis-à-vis de l'armée. Il fut rappelé qu'une ordonnance de la Constitution de 1959 soumettait les femmes, en cas de guerre ou d'état de guerre, au statut militaire, et qu'elles pouvaient être amenées à travailler dans les usines d'armement ou toute autre entreprise utile pour l'armée. De ce fait, les femmes autant que les hommes doivent être sensibilisées par le problème de l'objection et de l'insoumission, ainsi que par les moyens de lutte contre l'armée.

La Fédération anarchiste étant la seule organisation présente, les questions s'axèrent aussi sur le problème d'un conflit intérieur et extérieur, ce qui amena un rappel historique du mouvement anarchiste et les différentes positions que prirent les anarchistes lors des guerres qui jalonnent ce siècle, et plus précisément quelle est la position actuelle de ceux-ci.

Cette soirée montre, si besoin était, que le problème de l'objection et de l'insoumission, comme toutes les autres luttes, a été anesthésié par la venue des socialistes au pouvoir, et nous avons vu la démobilisation qu'elle avait provoquée dans notre région.

Groupe de Moulins



# TRAVAILLEURS

L n'est peut-être pas inutile de rappeler certains faits historiques avant de se lancer dans une réflexion sur les moyens d'action des anarchistes dans le « Livre ».

A la Libération, au congrès confédéral de la CGT de 1946, les délégués du Livre votèrent massivement contre la majorité. A ce congrès, dans son rapport d'activité, Benoît Frachon, secrétaire général au côté de Léon Jouhaux, justifie l'appui apporté par la CGT aux gouvernements d'après la Libération. En 1947, de nombreuses grèves ont lieu dans le Livre. Au total, 37 grèves sont recensées dans les industries graphiques au cours des deux premiers trimestres de 1947. La plus importante est celle de la presse parisienne. Cette grève apporte satisfaction aux ouvriers bien qu'elle soit désapprouvée par le ministre du Travail, Ambroise Croizat, qui la juge inopportune. Cette position justifiée par son appartenance au Parti communiste suscite de vives polémiques dans les milieux typographiques.

Depuis le congrès confédéral de 1946, l'atmosphère n'est plus la même dans la CGT. L'unité dans la confédération n'est pas l'union. La fraternité syndicale n'est plus qu'un vain mot et les militants non communistes sont désormais considérés comme des ennemis.

Au mois de décembre 1945, le journal *Résistance ouvrière* édité pendant la clandestinité par des militants de l'ancienne CGT, prend le nom de *Force ouvrière*. Rapidement, il regroupe les syndicalistes décidés à lutter contre la colonisation de leur organisation par les communistes. A la

conférence des « Amis de FO », les 18 et 19 décembre 1947, la quasi-unanimité des participants prennent acte de l'intolérance (brimades, calomnies, injures, coups...) qui règne dans les syndicats. Devant l'impossibilité de travailler avec les communistes, les « amis de FO » quittent l'organisation. En avril 1948, le congrès constitutif se réunit à Paris. La CGT-FO est née. Cette scission se répercute sur toute la confédération. Sections, syndicats, fédérations et UR se « définissent ». D'importantes fédérations se déchirent entre partisans de la CGT, de la CGT-FO et de l'autonomie. D'autres nombreux adhérents votent avec leurs pieds. Seules deux fédérations évitent la scission. La Fédération de l'Education nationale (FEN) opte pour l'autonomie avec le regroupement par tendance politique à l'intérieur. La Fédération française des travailleurs du Livre (FFTL) décidera de rester à la CGT.

## Le choix de la FFTL

Un certain nombre de responsables du Livre avaient donné leur adhésion à Force ouvrière. Certains, dont Micheneau et Ehni, ont même assisté à la réunion où fut décidée la scission, mais ils refusèrent de s'y associer. Au congrès de 1949, Ehni déclare « Oui, nous étions à Force ouvrière, mais nous n'y étions pas dans le but de diviser la classe ouvrière; nous y étions parce que nous ne partageons pas toujours l'attitude de la majorité confédérale ». «... Je me suis refusé à souscrire à un détachement des forces ouvrières... ». La Fédération n'étant pas encore aux mains des communistes, il défendit vigoureusement le maintien de la FFTL à la CGT. Cette thèse l'emporta par 28 953 voix sur 48 769 votants contre 18 060 non et 1 555 abstentions. La Fédération resta donc à la CGT même si quelques-uns regagnent FO pour créer la Fédération FO du Livre. Le secrétaire général de cette Fédération est l'ancien secrétaire du syndicat typographique CGT du territoire de Belfort, un certain André Bergeron. Certains, comme le Syndicat des correcteurs et la Chambre syndicale typographique parisienne, reviendront à la charge. Les uns et les autres pour ne pas mettre en péril l'unité du Livre s'inclinent devant les décisions du congrès. La FFTL reste à la CGT. Sections et syndicats restent à la FFTL. Toutefois par petits groupes, en parallèle, se constitue la Fédération Force ouvrière du Livre.

## La CFDT

D'un autre côté, existe la Confédération française des travailleurs chrétiens (CFTC). Cette confédération, depuis le début du siècle, a la réputation de syndicat jaune dans le mouvement ouvrier. En franchissant divers paliers, elle se referra une santé. En novembre 1964 par 70,11%



des mandats, la CFTC devient la Confédération française démocratique du travail (CFDT). De nouveaux statuts sont adoptés. Ils ne font plus référence à la « morale sociale chrétienne ». Ils affirment que « tous les êtres humains sont doués de raison et de conscience, et qu'ils naissent libres et égaux en dignité et en droit. L'après 68 apportera à la CFDT une nouvelle sorte de militants. Ils lui permettront d'effacer son image de boyscouts du social pour celle d'une organisation combative sur toutes sortes de terrains. Par des réunions, des congrès et quelques exclusions, les « curés baskets » du bureau confédéral sauront éviter tout débordement.

## La situation actuelle

Je pense qu'actuellement nous ne pouvons pas nous contenter de dire, sous prétexte (et encore celui-ci prête à discussion) que la CGT-FO a brisé la grève du Parisien et que la CFDT penche du côté du patronat, et donc notre place est à la CGT. Affirmer cela, c'est oublier le nombre de grèves brisées par la CGT : Darbois, IMRO, etc., d'accords signés sur le dos des travailleurs, LANG, etc. Certains problèmes locaux ou d'entreprises ont amené des choix différents. Nous devons nous rassembler en tant qu'anarchistes travaillant dans les arts graphiques et non plus nous concurrencer sur des histoires de boutiques confédérales.

Depuis une quinzaine d'années, la FFTL s'effrite au niveau des effectifs. Les 80% de syndiqués de la profession, les 81 521 fédérés (1968) sont loin ! La principale raison de cette situation est l'incapacité de la FFTL à faire face à la restructuration patronale de la production par de nouvelles techniques (électronique, informatique, scanner, etc.). De grosses maisons ont fermé. De nouvelles entreprises furent créées. La tradition ouvrière de la FFTL a pris de nombreux coups. L'apprenti ou le nouvel arrivant n'est plus parrainé par le syndicat. Une offre d'emploi n'est plus transmise au syndicat. Le chômeur passe par un quotidien ou par l'interim

pour trouver un emploi. Depuis, petit à petit, la FFTL a perdu du poids. L'information ne circule plus intérieurement sur la situation nationale d'une profession. Chacun reste à sa « table ». La solidarité n'existant plus dans la corporation, non seulement aucun nouvel avantage n'est obtenu, mais les anciens acquis sont grignotés par le patronat entreprise par entreprise. Nombreux sont les travailleurs inquiets de la modernisation de la production et désireux de suivre une formation continue. Le monopole de l'embauche par la CGT dans la presse a permis grâce à une sélection de faire de ces industries des bastions du PCF. Les communistes, conscients du pouvoir de la presse en cas de crise de l'information nationale se sont installés. Ce choix se ressent toujours dans la FFTL, même si celle-ci est colonisée depuis longtemps par les communistes. Une cassure se fit entre travailleurs du labeur et travailleurs de la presse. La désyndicalisation à la CGT fut aussi le résultat de certaines pratiques (exemple, passage à tabac dans les locaux de la FFTL en 1968 par des gars de la presse des délégués CGT non communistes de chez Lang qui venaient d'obtenir satisfaction après deux mois de grève) et de l'incapacité à aboutir à une victoire pour plusieurs grands conflits (exemple, Chaix, Parisien, Del Duca, etc.).

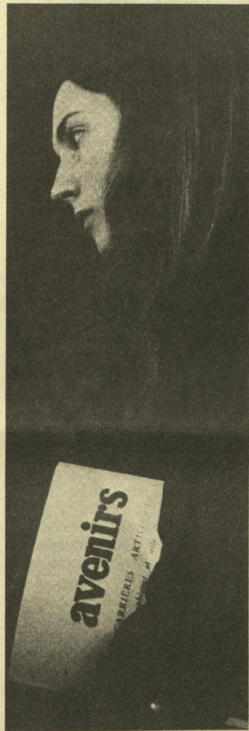
Aujourd'hui dans les industries graphiques, les rapports de forces ont changé. Le patronat très puissant fait reculer les travailleurs (acquis salaires, durée du travail, conditions de travail). Les travailleurs se sentant isolés cherchent à se regrouper. Nous assistons à une resyndicalisation. Nous ne devons pas passer notre temps à nous concurrencer sur un choix de confédération, mais nous affirmer comme anarchistes. Si nous ne voulons pas sur le lieu de travail passer pour celui qui ne fait que critiquer sans rien apporter de constructif, il nous faut prendre nos responsabilités. Ceci dans un milieu tel qu'il est et avec nos collègues tels qu'ils sont et non pas comme nous aimerions qu'ils soient. Ce qu'ils veulent dans le

présent, c'est un lien pour avoir des informations, un soutien. C'est devenir une force pour faire face aux situations actuelles et obtenir des avantages concrets tout de suite.

On peut bien sûr choisir une des trois confédérations à partir des buts qu'elle revendique. La CFDT se déclare pour l'instauration d'une société démocratique d'hommes libres et responsables : propriété sociale des moyens de production, autogestion, planification démocratique. La CGT appelle à la socialisation des moyens de production et de distribution. La CGT-FO se veut contre toutes les formes d'exploitation, privée ou d'Etat, et pour la disparition du salariat et du patronat.

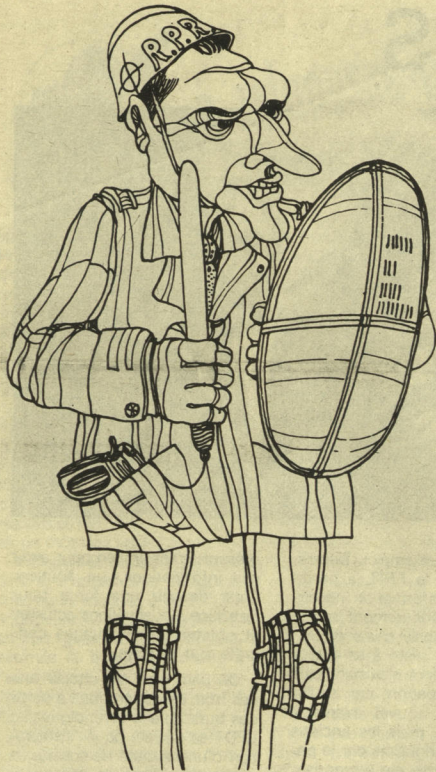
Je pense personnellement que le choix se fait surtout sur le lieu de travail. A tel endroit, la CGT ne rassemblera que les communistes de la boîte. A tel autre, la section CFDT sera créée par le patron pour contre la CGT-FO trop remuante. Ailleurs encore, la section CGT-FO ne sera qu'un magnétophone-cassette du PCI, et les travailleurs seront ailleurs. Autant de boîtes, autant de cas ! Ce choix de confédération comme celui de travail d'un anarchiste sur son lieu de travail ne doit pas nous diviser en tant qu'anarchistes. Nous sommes des anarchistes syndiqués et non pas des représentants d'une boutique confédérale. Pour que nos idées deviennent crédibles dans la population et que nous soyons enfin reconnus, nous devons nous épauler et non nous concurrencer, chacun persuadé d'avoir fait le bon choix. Une action intéressante menée par des anarchistes doit pouvoir trouver soutien et aide, même si l'on n'a pas le même carnet confédéral en poche (exemple, à la conférence de presse à la Bourse du travail « CGT soutien à la Pologne », des militants CGT-FO du Livre aidaient des correcteurs CGT). En cas de mouvement social important en France, l'anarchisme ne récoltera ce que qu'il sème aujourd'hui. Pensons-y...

Bernard ANDRÉ



souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.





**L'**INEFFABLE Ponia s'est juré, un jour, que tout était simple. Aussi, quand à grand renfort de publicité, il s'efforce de vouloir nous faire croire que les terroristes du monde entier, manipulés par le KGB, ont déclaré la guerre au gouvernement Mitterrand, on peut se demander s'il envisage sérieusement de prendre sa carte au P.S., ou s'il a décidé d'un soutien en bonne et due forme au dit KGB.

Il n'est pas le seul à sortir de telles fadaïses, mais ce qui est étonnant, c'est de voir qu'il se désolida-

**S**USPENDANT son vol circumplanétaire, quittant les strato-cumulus de la politique mondialiste, Mitterrand a atterri en Limousin. Il faut bien, de temps à autre, songer à l'intendance, rameuter les troupes, rassurer les fidèles. Le président n'a pas choisi au hasard cette portion d'hexagone. Il savait qu'il posait les pieds « sur une terre d'enracinement socialiste » et l'accueil chaleureux était garanti.

L'appel de Guéret, la réception de Limoges, la halte à Oradour, le casse-croûte d'Aubusson, le discours de Brive, l'inauguration de Neuvic-Ussel, la table ronde avec les paysans corréziens, le dîner de Tulle, vaste programme pour permettre au président d'annoncer l'An II du « changement ».

Que retient de ce flot d'éloquence, des grands mots et des petites phrases, des exaltations et des exhortations ? Les journaliers, docteurs es-politologie, en ont fait l'exégèse. Pour nous, c'est infiniment plus simple car, mauvais esprits, nous prétendons que rien ne ressemble plus à un discours de président de la République que n'importe quel autre discours de n'importe quel autre président de la République...

#### La folie des grandeurs

Nous avons reconnu la boursoflure et le vide des envolées gaulliennes dans l'appel à « se rassembler plus encore pour retrouver les chemins de la grandeur » — que nous aurions donc perdus ! —, dans le solennel avertissement : « ou bien un peuple a conscience de la grandeur de son destin, ou bien il est perdu. »

Grandeur... grandeur... C'est une folie, décidément, une maladie professionnelle qui se contracte à l'Elysée !

Autre thème, autre rengaine : « il faut protéger l'unité de la nation avec précaution, prudence, sagesse, amour », propos émuants, paternels, soulignés par ces battements de cils que les « étranges lucarnes » ont sans doute immortalisés...

Comme de Gaulle, Pompidou, Giscard, l'homme à la rose a réaffirmé qu'il était le « président de tous les Français... Personne n'est exclu ni dans ma pensée, ni dans mon action. » C'est l'appel à l'union sacrée qui a été lancé, depuis le Limousin, à tout le pays. Soyons donc tous unis, bourgeois, prolétaires, flics, mâtonts, jeunes chômeurs des ZUP, OS de chez Citroën, nobles familles des châteaux et des hôtels particuliers, mineurs de fond, juges, prisonniers, gueules de vaches galonnées, insoumis, notables de la Beauce, petits paysans de la Creuse, familles des casinos, vieillards des hospices, etc.

Il est bien trop futé, le président, pour y croire à son appel à l'union sacrée. Il sait bien, par exemple, que les nantis de toutes sortes hurleront toujours à l'occasion de la moindre mesure « sociale » que le pouvoir socialiste sera obligé d'édicter s'il ne veut pas se discréditer totalement aux yeux de l'électorat populaire. Il sait bien aussi que tout ce qui est frénétiquement conservateur dans ce pays comptera les jours,

## LA DROITE DANS L'OPPOSITION

rise d'une grande partie de ses amis de jadis qui, eux, semblent persuadés que c'est Defferre lui-même qui s'amuse à oublier ses valises dans le Capitole, ou à piéger toutes les voitures qui stationnent devant « El Watan Al Arabi ».

La droite politique est divisée, tout le monde le sait. Tout comme la gauche. Mais de la même façon que cette dernière fut capable — avec des hauts et des bas — de s'unir pour la conquête du pouvoir, quand elle était dans l'opposition, la droite semble aujourd'hui se réunir autour d'un objectif commun : la reconquête du pouvoir.

Pour les avoir pratiqués lors des multiples rencontres que peuvent occasionner les collages d'affiches et autres activités militantes de base, les anarchistes savent parfaitement que du RPR au PFN la marge est très trouble. Certaines mauvaises langues prétendent même que les gros bras des uns sont les militants des autres, pour des raisons financières, bien sûr. Ceci est assez évident, si l'on considère que les finalités des uns et des autres sont assez semblables et que ne les séparent que des questions de méthode. Aussi, rien de surprenant quand PFN et RPR défilent main dans la main en réclamant le départ de Mitterrand. Le but du jeu étant, bien sûr, de le remplacer.

Mais ce qui est le plus surprenant, c'est de voir que ces chaussettes à clous se changent soudain en chantrons de la liberté. Depuis un an, nous serions, paraît-il, sous régime autoritaire. Tous les jours nous assisterions à des atteintes aux « libertés ». Le cher Chirac n'a même pas peur de prendre la même attitude que Lénine prenait en 1915, quand il se déclarait (presque) anarchiste. En effet, le maire de Paris ne réclame-t-il pas de combattre la croyance en l'Etat ? On se demande bien pourquoi il tient tant à y accéder...

Les vociférations de la presse de droite sont aussi ridicules que les discours alambiqués de la gauche qui, elle, voudrait nous prouver que le changement (lequel ?) serait en route.

Deux choses ressortent de tout ce fatras : tout d'abord qu'il n'y a pas de presse engagée et de presse non engagée. Il y a une presse du pouvoir et une presse à la conquête du pouvoir. C'est-à-dire que tous les groupes de presse sont des groupes « aux ordres ». Et si la presse est devenue, dans les démocraties bourgeoises, le moyen d'action privilégié de la conquête du pouvoir, c'est qu'elle détient un pouvoir certain : pouvoir de modifier les consciences et les compor-

tements du type moyen mythique, c'est-à-dire le pousser à choisir tel ou tel autre maître.

La deuxième chose qui semble sous-jacente à l'hystérie actuelle de la droite politique est qu'au-delà du regroupement qu'elle semble opérer autour de Chirac et de ses aspirations bonapartistes, l'ancien clan giscardien, c'est-à-dire libéralo-centriste, prépare son retour en se démarquant des autoritaires aux sympathies fascisantes. En effet, du côté des Barre, Ponia et Lecanuet, le discours, même s'il semble converger avec celui des chiraquiens (il ne peut faire autrement pour l'instant), a une banalité sensiblement différente. Rejetant les extrêmes dos-à-dos, ils reconnaissent que la situation actuelle n'est pas pire que de leur temps, et n'opposent aux réformes de la gauche que des arguments techniques et non des arguments concernant les finalités et objectifs poursuivis par celle-ci. Ces arguments techniques ne reposent que sur les augures déchiffrés par leurs prophètes, c'est-à-dire ne reposent que sur le futur. Cette position est fragile si l'on considère que le pari sous-jacent est que la situation économique et sociale restera soit dans un sens ou dans un autre, de la majorité de la population à conquérir.

La tentation de la troisième voie est vieille comme le monde. Mais il est vrai que cette stratégie peut-être payante à long terme, car ce faisant, ils ne se ridiculisent pas sur l'instant en proférant des discours enflammés, certes, mais en complète contradiction avec l'évidence. Contrairement aux chiraquiens qui font appel à la « peste émotionnelle », les libéraux, en apparence, semblent vouloir ne s'adresser qu'à la raison, qu'à la logique. Cette fameuse troisième voie n'est pas le seul objet de recherche de la droite ex-giscardienne : les dissensions à l'intérieur du Parti socialiste ne sont pas étrangères à cette tentation. Le problème qui se pose à ceux qui rêvent de créer un centre-gauche fort est de savoir s'ils pourront faire l'économie d'une alliance (ouverte ou non) avec les partisans de la troisième voie du centre-droit. Est-ce que le glissement vers la droite du PS ne risque pas de favoriser le retour en force des giscardiens ? A long terme, le PS ne risque-t-il pas, s'il veut rester au pouvoir, de devenir un parti de type social-démocrate allemand, c'est-à-dire objectivement de droite ?

Pour nous, droite ou gauche, là n'est pas le problème. Mais notre vigilance ne doit pas perdre de vue les risques de fascisation de la société, si nous ne voulons pas nous retrouver un jour devant le fait accompli.

Sergé

entre les échéances électorales, dans l'attente de la revanche.

Il sait tout cela Mitterrand, mais il faillirait à tous ses devoirs de président de la République s'il ne faisait vibrer la corde patriotique. Il est payé pour ça, que diable !

Suivez le guide !

Le président a voulu répondre aux accusations de sectarisme.

travailleurs, les exploités, les pauvres, bénéficient de sa haute considération, mais il ne faut pas exagérer. Il ne s'agit pas de créer « je ne sais quel égalitarisme absurde ou forcené : il s'agit simplement de la recherche de l'égalité des chances ». Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y a des ratés dans la dialectique mitterrandiste.

des prétendues gaffes qui ne sont que des ballons d'essai. Bref, ce cinéma fonctionne à merveille à la grande satisfaction des deux camps. Il permet ainsi de tenir les fidèles en éveil, d'amuser la galerie, de donner du piquant à la vie politique, pendant que dans les cabinets feutrés ceux qui détiennent la réalité du pouvoir politique et économique font leur boulot, peinards.

Un petit coin de parapluie...

Ces escarmouches n'ont pas empêché Mitterrand et Chirac, lequel était redevenu pour un jour gentilhomme campagnard, de se retrouver au coude à coude sous le même parapluie — instant émouvant — lors de l'inauguration du musée Queuille à Neuvic d'Ussel. Tout un symbole que l'hommage rendu à cet ancien président du Conseil aujourd'hui totalement oublié. Mais il eut un ministre de l'Intérieur SFIO dont le souvenir est resté vivace, le sinistre Jules Moch qui réprima féroce la grève des mineurs en 1948. Voilà qui méritait bien ce détour dans le fief de Chirac pour un président « socialiste ».

Bien entendu, Mitterrand ne pouvait venir en Limousin les mains vides. Après quelques promesses d'équipements divers, il a expliqué que le gouvernement était disposé à offrir à cet heureux pays... une centrale nucléaire !

Le chef de l'Etat avait fait aussi de ce voyage un retour aux sources (politiques et familiales). On voit qu'il n'a pas peur de les empoisonner...

S. BASSON

## L'An II sous le signe de l'Union sacrée

« Lorsqu'il y avait, a-t-il dit, des gouvernements de droite, ils ne faisaient pas la politique de la gauche, et je ne vois pas pourquoi le gouvernement de la gauche ferait la politique de la droite. »

Les insolents que nous sommes ajouteront qu'il y a d'autant moins de dangers de « sectarisme » en la matière, qu'il y a si peu de différence, pour l'essentiel, entre les deux politiques...

Pour ce qui est de la cohérence de la politique gouvernementale, nous voilà pleinement rassurés, car Mitterrand n'a pas amusé le tapis à Aubusson lorsqu'il a déclaré : « Personnellement, je sais exactement où l'on va. Dans la forêt des mesures, grandes ou petites, décidées par le gouvernement, je sais où se trouve la direction et je ne perdrai pas le nord, soyez-en sûrs. » Et le petit chaperon rose ne sera pas croqué par le grand méchant loup !...

Vous avez dit Egalité ?...

En tous les cas, le chef de l'Etat sait où il ne va pas. Les

Passons sur cette drôle de conception du socialisme qu'est l'« égalité des chances » et qui implique que les plus forts et les plus malins gagnent. Mais elle suppose que l'égalité soit auparavant réalisée sur la ligne de départ. On retombe donc dans cet « égalitarisme » dont le père François ne veut pas. On n'en sortira jamais.

#### Cinéma

Le président a bien entendu abordé tous les sujets d'actualité : sécurité, « lutte implacable contre le terrorisme », lutte contre l'inflation, emploi, en soulignant qu'il ne fallait pas être pressé. Et puis il lui a bien fallu répondre à ce petit Labbé joufflu qui a prétendu lui signifier son congé. J'y suis, j'y reste, a-t-il répondu en substance, jusqu'au terme du mandat. La réponse était connue d'avance et Labbé, qui n'est pas un enfant de chœur, le savait bien. A droite comme à gauche, les politiciens se partagent le travail et il y a les spécialistes des petites phrases, des vacheries, des incongruités,



# UN MAUVAIS POISSON D'AVRIL

« FAIT à Paris, le 1<sup>er</sup> avril 1982 ». C'est en effet cette mention qui précède, sur le projet de loi gouvernemental, les signatures du Premier ministre et du ministre de la Communication. Malgré cet honnête avertissement, quelques dizaines de députés ont cru que c'était sérieux et, laborieusement, jour après jour, ils figent la nouvelle loi réglementant l'audio-visuel.

Mais l'hémicycle était aux trois-quarts vide. Même les députés PS étaient curieusement absents. Comme si Mitterrand leur avait fait de la peine en jetant à la poubelle leurs amendements qui n'étaient pas dans la ligne.

Après une semaine et demie de débats, la moitié des articles ont été examinés. Il y aura une « haute autorité ». Le président de la République nommera son président. Elle n'attribuera pas les autorisations (précaires et révocables) d'émettre et de transmettre. C'est l'Etat qui le fera. Elle devra recommencer ses délibérations quand le gouvernement le lui demandera. Elle n'aura pas la maîtrise des ressources du service public et n'assurera pas leur redistribution. Elle ne rédigera pas le cahier

des charges. A part ça, en toute indépendance », elle garantira le pluralisme...

Les vieux monopoles d'Etat, qui n'existent plus depuis longtemps dans la réalité (diffusion, production, programmation) sont officiellement supprimés, sauf celui de la diffusion qui continuera d'être ignoré dans les faits, ne serait-ce que parce que les ondes hertziennes refusent de faire demi-tour en arrivant aux frontières. Beaucoup plus ouvertement même, les câbles, studios, etc. des Europe 1 et autres Radio-Télé Luxembourg continueront de se développer... Le faux problème des monopoles continue d'être au centre de faux débats...

La droite giscardienne et le RPR a toutes les raisons d'être satisfaite : ses amendements sont repoussés les uns après les autres, mais sa philosophie générale de la communication, introduite dans l'audio-visuel en 74, reste intacte dans la démarche de la gauche au pouvoir : le pluralisme c'est, aujourd'hui comme hier, la compétition capitaliste et l'obligation pour tout service public de s'y soumettre. Un autre qui doit bien rigoler, c'est le respectable M. Hersant, lui aussi ennemi du monopole d'Etat et patron

convaincu de la liberté de bouffer toute la presse. Il s'est attribué sans rire les qualités d'« ultime défenseur du pluralisme » (*Le Monde* du 3 mai 82). Chirac, lui, s'indigne contre cette réforme qui va coûter si cher, oubliant le coût de la sienne en 74, si onéreuse en multiplication de services administratifs paralysants qu'elle ne laissait plus d'argent pour produire l'émission.

Les députés communistes, eux, ont beau jeu d'expliquer que le pluralisme suppose aussi qu'on protège la radio-télévision des appétits des puissances financières. Mais les communistes sont, sur les problèmes du pluralisme et de la liberté d'expression, convaincus comme un Jaruzelski prêchant pour les libertés syndicales.

Les nouvelles techniques, les futurs gadgets de la communication sont évidemment utilisés par la droite comme « preuves par la technique » qu'il faut privatiser de plus en plus. Ça marche, même dans les journaux de gauche...

Ce lamentable spectacle était inévitable. La gauche au pouvoir est condamnée à une défense honteuse, à contre-cœur, sans conviction, du service public, ne visant pas le dépérissement de



l'Etat. Elle ne cherche pas à transférer à la communauté ce qui appartient à l'Etat centralisateur (ici, les moyens de produire et de transmettre les images et les sons). Elle ne cherche pas à le protéger réellement, ni à le diversifier, ni à le démocratiser. Le gouvernement est conduit à arbitrer une fois de plus l'éternel faux débat entre les requins

capitalistes et les marxistes centralisateurs. Aujourd'hui comme hier, le service public diversifié de la communication n'aura de sens, ne pourra exister vraiment que si les usagers s'en occupent directement, avec ceux qui y travaillent.

J.L.  
(groupe Varlin)

DANS son numéro 441, *Le Monde libertaire* a traité de ce fameux « miracle » japonais synonyme de performances économiques, de robots omniprésents et de consensus social. Ce panorama idyllique, que le CNPF voudrait bien importer en France, cache en fait une sinistre réalité : celle de la dure exploitation quotidienne de la classe ouvrière japonaise.

## Paradis ou goulag capitaliste ?

L'édifice industriel japonais repose d'une part sur une division systématique de la classe ouvrière (les hommes sont opposés aux femmes, les jeunes aux vieux, les travailleurs titulaires aux travailleurs précaires, les grands groupes aux petites et moyennes entreprises) et, d'autre part, sur ce fameux consensus social qui, paraît-il, cimente le travailleur à son entreprise en lui donnant l'illusion de la cogestion et qui s'appuie notamment sur la pratique des « groupes de base » dans les ateliers, comme les « Cercles de qualité » et les groupes « Zéro-Defects ». En fait, ce prétendu système de concertation est, dans la plupart des cas, tombé en désuétude, à moins que ce ne soit plus que l'emballage d'un système de décision des plus traditionnels et hiérarchisés. Ces « Groupes de base » sont le plus souvent ressentis par les travailleurs comme une contrainte supplémentaire à laquelle mieux vaut ne pas se dérober.

Quant aux conditions de travail, elles sont proprement scandaleuses ; les visiteurs étrangers n'ont bien souvent accès qu'à quelques réalisations de prestige. Partout ailleurs, ce sont des conditions dignes du début du siècle : mesures d'hygiène minimales, chauffage sommaire pour faire des économies d'énergie, cadences très dures occasionnant de nombreuses maladies psychologiques et somatiques. Cet environnement désastreux, les travailleurs le retrouvent chez eux : en dehors des centres villes modernes, la misère urbaine est quasi générale.

## Pour le CNPF, un modèle à importer !

Depuis quelques années, le patronat français se pâme d'envie devant le Japon. Non pas uniquement pour le formidable marché que celui-ci représente (but principal du voyage de Mitterrand), mais surtout pour le modèle d'exploitation que celui-ci est venu à sa classe ouvrière.

En 1979, une mission du CNPF, composée de la crème des entreprises (Thomson, PUK, Novatome...), après un petit « séminaire d'études » pondit un rapport d'une quarantaine de pages (1) particulièrement révélateur sur les intentions du patronat, comme le montre cet extrait : « les entreprises françaises seront-elles capables de relever avec succès le formidable défi de la mondialisation de l'économie, c'est-à-dire de se réorienter et de se transformer, alors qu'elles sont déjà confrontées à un second défi non moins formidable : la contestation interne ? Ce second défi est peut-être plus essentiel, car il

# AU JAPON :



# L'ENVERS DU MIRACLE

provient des hommes, de l'intérieur, de leur état d'esprit, de leurs attitudes et comportements, de leur ignorance des récents phénomènes extérieurs, de leurs coutumes et styles relationnels ». Pour les idéologues du CNPF, l'affaire est entendue : « l'explication essentielle de la performance des entreprises japonaises se trouve dans la politique de participation du personnel, généralisée depuis plus de 20 ans, et aujourd'hui sans équivalent dans le monde ». Et les conclusions ont le mérite d'être claires : « organisons à notre tour un transfert technologique du Japon vers nos entreprises, en priorité dans le domaine où nous rencontrons le plus de difficultés, celui-là même qui est à la base du succès des entreprises japonaises, c'est-à-dire le domaine de la politique humaine... Et avant tout, ne ménageons pas nos efforts pour convaincre notre encadrement du nouveau rôle qui lui incombe dans la mise en œuvre de tels changements ».

Cette nouvelle idéologie du rapport au travail a commencé à faire des petits (ateliers « autonomes », groupes de participation...) et ne doutons pas que la social-démocratie saura lui donner le coup de fouet nécessaire.

## Et la lutte ?

Que ce consensus soit réel ou non, il n'en reste pas moins que la classe ouvrière japonaise semble particulièrement résignée face à son exploitation. Les dernières grandes grèves dignes de ce nom datent des années 50, grèves qui ont été brutalement réprimées par le pouvoir qui en a profité pour éliminer les syndicats combattifs pour les remplacer par des syndicats-maisons. Aujourd'hui, les seules grèves sont celles — toutes symboliques ! — de l'« offensive de printemps » lors de laquelle sont présentées annuellement les propositions syndicales de hausses des salaires. Ajoutons à cela les traditions féodales de la culture japonaise dont toutes les valeurs traditionnelles de soumission et d'humilité ont été habilement conservées. Enfin, isolement insulaire du Japon peut contribuer à expliquer l'absence de tradition internationaliste et le peu de cohésion de la classe ouvrière japonaise.

Cependant, des luttes très radicales surgissent sur le terrain de l'écologie (aéroport de Nouta, lutte contre le nucléaire...) et nous prouvent que toute contestation n'a pas été extirpée de la société japonaise. Quant au mouvement anarchiste, il n'est pas absent du Japon, et si nos informations sont relativement rares à son sujet, elles nous montrent que, depuis quelques années, les idées anarchistes connaissent un regain d'intérêt.

Ben (groupe d'Amiens)

(1) « Quinze Français cherchent une explication aux performances japonaises », sept. 1979.

(2) Ceux qui comprennent le japonais peuvent toujours s'abonner au « Libertaire », Augustin S. Muira, 7-4-60 Yachiyodai-Kita, Yachiyoshi, Chiba, 276 Japon.



## LA GUERRE AUX MALOUINES

Le canon a donc tonné dans l'Atlantique Sud. Quelques avions abattus, un croiseur, un aéroport détruits. Le week-end du 1<sup>er</sup> Mai, s'il devait marquer la fête des travailleurs, aura au moins marqué la fête de la connerie humaine qui possède encore un solide avenir devant elle.

Derrière les obus qui éclatent et les foules qui délirent (de moins en moins semblerait-il d'ailleurs), l'échiquier politique international se ressitue, se remodèle face à des Etats-Unis soutenant ouvertement l'Angleterre et une URSS apportant son approbation à la junte argentine.

Les sombres terroristes qui dirigent le monde en profitent pour consolider, affirmer leurs positions en fonction des différents axes partageant la planète. Aujourd'hui, le tableau de la situation semble somme toute assez claire : la junte argentine a déclenché cette opération pour une pure affaire de politique intérieure à laquelle on peut ajouter un soupçon d'intérêt économique (le pétrole se baladant au fond des Malouines). Pour restabiliser un régime économique et social qui court à sa perte, la carte du nationalisme est toujours une pièce maîtresse dans les mains des gouvernants, quelle que soit leur coloration. Pour le vieux lion britannique, pas question de laisser tomber le masque du prestige ni laisser se développer un précédent fâcheux, d'autant plus qu'il y a toujours ce foutu pétrole. Pendant ce temps, Haig joue les pompiers entre deux pays auxquels les Etats-Unis sont liés par divers traités, et Moscou appuie les tortionnaires de Buenos-Aires à cause des céréales livrées par l'Argentine à la « patrie des prolétaires ». Bref, toutes les pièces du jeu sont en place ; reste à connaître les intentions réelles dans un camp comme dans l'autre.

L'affrontement n'est-il qu'un coup de semonce anglais pour appuyer des négociations qui s'éternisent et une façon de dire qu'on ne déplace pas la Royal Navy pour des prunes ou bien le prélude à une opération de grande envergure contre l'Argentine ?

Chacun tente de se persuader de la première hypothèse car ce type de conflit, sous l'œil attentif des deux super-grands, n'est jamais sans danger. Derrière les avalanches de communiqués contradictoires, les grandes nations prennent position, choisissent leur camp. Les communistes fidèles à Moscou, dont le PCF, fustigent l'Angleterre.

Derrière cette mobilisation des esprits, le risque de l'engrenage est là ; nulle guerre n'est gratuite, et c'est dès l'origine du conflit qu'il faut tout faire pour le stopper. Les foules imbéciles qui, hier, applaudissaient leurs petits soldats et les drapeaux claquant au vent ont la mémoire courte, ou n'en ont plus du tout...

Des rassemblements pacifistes commencent à s'organiser à Londres ; à Buenos-Aires, des slogans hostiles à la junte sont scandés dans les réunions publiques. La folie meurtrière des gouvernements civils ou militaires, les intérêts économiques des sociétés capitalistes alliés à la connerie des hommes ont entamé la casse aux Malouines.

Nous ne pouvons qu'espérer qu'un mouvement anti-guerre de grande ampleur secouera respectivement ces deux pays ; il est encore temps, il faut imposer la paix, sans attendre le bon vouloir des gouvernants.

Ce n'est pas aux Etats, expansionnistes et guerriers par nature, que revient cette tâche, mais aux peuples, s'ils en sont toutefois encore capables...

Patrick (groupe d'Angers)



## Résistance/Solidarité

« Le printemps ne sera à personne ! », ou quelque chose s'approchant, avait répondu le général Jaruzelski au slogan de Solidarité. « L'hiver est à eux, le printemps sera à nous ! » Des commentateurs politiques, vu les arrestations et la clandestinité des responsables du syndicat polonais, voyaient plus qu'incertaines les chances pour Solidarność de reparaitre en plein jour. D'aucuns prévoyant une « longue marche dans la nuit » ne voyaient dans les quelques manifestations de résistance qu'un renforcement de l'Eglise (1).

Le 1<sup>er</sup> Mai, symbole de la solidarité internationale de tous les travailleurs, devait être un test, pour juger de la capacité actuelle de Solidarité à mobiliser des travailleurs dans la rue face aux milices de Jaruzelski. La disparition de Solidarité aurait arrangé nos stalinien divers confortés dans leur croyance qu'une organisation ouvrière ne peut exister sans un parti politique pour lui montrer le droit chemin ; sans oublier la droite qui en s'apitoyant sur le sort des travailleurs polonais, disait tout bas que tout ça c'était des rêves, que le solide c'est le capitalisme garant de la liberté individuelle...

Pour le 1<sup>er</sup> Mai, si terne en France, les militants de Solidarność ont répondu présents au rendez-vous de l'histoire ! A Varsovie, Gdansk et d'autres villes de Pologne, parallèlement aux manifestations officielles, il y eut des milliers de manifestants brandissant les couleurs de Solidarité et scandant des slogans contre l'état d'urgence et pour le

rétablissement des libertés syndicales. A Varsovie, Toran, Bydgoszcz, Lublin et Gdansk, Radio-Solidarność a réussi à émettre : Romaszewski, membre du comité de Solidarité, dit en substance : « La société a été privée de ses symboles les plus importants. Tous ont été utilisés au service des autorités, comme c'est le cas avec le 1<sup>er</sup> Mai. Nous avons décidé d'instaurer de nouveau ce symbole. (...) ».

Il semble donc que les militaires polonais n'aient pas pu s'opposer aux manifestations publiques de Solidarność. Pas plus le 1<sup>er</sup> Mai que le lundi 3 où de violents affrontements eurent lieu entre des « groupes d'aventuriers » (disait l'agence PAP I). Des aventuriers qui brandissaient les étendards de Solidarność et scandaient « Rendez-nous Walesa, prenez Jaruzelski » et qui, à Gdansk, ont attaqué le siège régional de la milice et incendié à Szczecin un hôtel de la milice ! Faut dire qu'au même moment se tenait des réunions à la Diète (Parlement polonais). Alors qu'au dehors grenades lacrymogènes et bombes fumigènes volaient, le vice-premier ministre Rakowski dit des choses significatives sur la manière dont l'Etat polonais voit les problèmes. Il déclara en outre qu'il « appuierait de toute sa force la reconstruction d'un mouvement syndical indépendant et autogéré ». Dans celui-ci, « il y aurait de la place pour ceux des membres et militants de Solidarité qui comptaient sur un renouveau du mouvement syndical ».

Appel à l'union nationale, on efface tout et on recom-

mence ?... Mais quand même, le « sens politique » reprit le dessus quand Rakowski (proche, on l'aura deviné, du général Jaruzelski) déclara : « le syndicat Solidarité comme force politique d'opposition ne pourrait jamais revenir sur la scène politique ».

Les choses sont claires : si Solidarité reste bien à sa place sans proposer de contre-société, tout ira bien (2) ! Peut-être que certains qui confondent le calvaire du christ avec le militantisme syndical pensent que le passé c'est du passé, qu'il faut séparer le bon grain de l'ivraie et prendre dans Solidarité ce qu'il « avait » (déjà !) de bon, d'humain...

En France, le soutien à Solidarność a pris des formes diverses, dont le soutien financier. On ne saurait trop recommander à ceux qui le peuvent de contrôler où vont les convois d'aide humanitaire. Ceux qui avaient déjà des contacts en Pologne savent où va le soutien concret à Solidarność. Le Vatican a ses propres banques et il n'a pas besoin de nos sous...

Quoi qu'il en soit, l'espoir d'un syndicalisme indépendant des partis et de l'Etat subsiste avec force en Pologne, et c'est cela qui est important.

Fernand BERNARD

(1) Des syndicalistes préférant aller aux manifestations religieuses qu'à celles du PC, sans pour cela être croyants...

(2) La Pravda avait, un peu hâtivement quand même, accusé Walesa de vouloir « anarchiser » la société...



## Un constat affligeant

S'IL ne mettait en péril des vies humaines, si l'homme aussi savait tirer les leçons de l'histoire, le conflit anglo-argentin aurait au moins un mérite : celui de remettre les choses au point.

Toutes ces dernières années, les peuples européens s'étaient naïvement persuadés que la guerre leur était étrangère, rien qu'un mal ne touchant plus que les nations africaines, arabes ou asiatiques ; pour notre part, on nous l'a assez répété : nous sommes civilisés ! Et puis nous possédons la force de frappe capable de « dissuader », donc d'empêcher le drame de revenir. Bref, la guerre ne serait plus possible de nos jours, chez nous tout au moins..., et le reste du monde est si lointain.

Mais voilà qu'éclate ce conflit et avec lui cette vérité absurde : rien n'a changé, les millions de morts des dernières guerres mondiales n'ont servi à rien, les capitalistes sont toujours prêts à envoyer au casse-pipe des générations entières et les peuples

suivent, moutons dociles, vers l'abattoir. On peut même se demander si la situation n'est pas aujourd'hui plus dramatique encore qu'en 1914 : souvenons-nous qu'à l'approche de la guerre, la CGT, puissante organisation ouvrière, avait alors joué la carte du pacifisme, la carte de l'antimilitarisme (1). Qui aujourd'hui se leverait devant cette ignominie qu'est la guerre ? Le constat est affligeant ! Les quelques bobards qui prennent pour nom « honneur de la patrie », « défense des intérêts nationaux », suffisent à faire se ranger gauche et directions syndicales derrière l'Etat. En cela, les politiciens trahissent une nouvelle fois les travailleurs.

Affligeant, donc, de voir ces partis de gauche qui se sentent obligés de choisir entre les généraux fascistes et une dame de fer qui ne l'est pas moins. Les masques tombent !

Pour notre part, militants anarchistes, notre choix est clair : c'est celui de la solidarité internationale des travailleurs face à

la coalition des Etats. Et nous savons aussi que lorsque la guerre éclate, il est déjà trop tard. Le combat pour la paix doit être permanent ; il doit aussi, sous peine de n'être que simple folklore, s'attacher à dénoncer les racines du mal, c'est-à-dire les sociétés étatiques et leurs armées qui protègent les privilèges des grands.

Ce combat, nous le menons sans répit, chaque être humain épris de liberté et de fraternité doit nous rejoindre. Et aux autres, nous gueulerons avec Brel : *C'est trop facile quand les guerres sont finies d'aller gueuler que c'était la dernière...* (Grand Jacques I).

Plus que jamais, guerre à la guerre !

Jean-Michel  
(liaison Noyon)

(1) Position qui avait d'ailleurs été remise en cause dès le déclenchement des hostilités par la fraction réformiste, Jouhaux en tête, et rejoignit l'Union sacrée.





ESPAGNE

## Sans la lutte, le droit des travailleurs est la loi des patrons

Depuis la légalisation des syndicats, de l'étape franquiste jusqu'à aujourd'hui, on a beaucoup écrit pour essayer d'expliquer à la classe ouvrière ce que veut dire le « nouveau syndicalisme », prophétisé par Marcelino Lamacho et Nicolas Redondo. Aujourd'hui, après cinq ans de pratique syndicale « renouvelée », nous avons tous compris ! Effectivement, le syndicalisme pratiqué par les CCOO (Commissions ouvrières) et l'UGT amène à une démobilitation totale de la classe ouvrière en profitant du manque d'informations et au mépris de la capacité de jugement de la base et par une aggravation de la division au sein du mouvement ouvrier.

De plus, les syndicats qui ont signé l'ANE (Accord national sur l'emploi) ont été gratifiés de plus de six milliards de pesetas au titre de la « consolidation syndicale ». Ces six mil-

liards, ils vont les recevoir au compte du patrimoine syndical accumulé, c'est ainsi que l'on appelle aujourd'hui l'ensemble de l'appareil créé, pendant les 40 ans de dictature, avec les cotisations de tous les travailleurs.

Mais en plus, les CCOO et l'UGT veulent obliger l'ensemble des travailleurs, syndiqués ou non, à verser 60 pesetas par mois au titre de l'amortissement des frais afférents à l'accord négocié. Il est évident que les CCOO et l'UGT ont besoin de tout cet argent pour payer leurs nombreux permanents et que les faibles cotisations des syndiqués ne suffisent pas pour couvrir des frais aussi importants.

La lutte de tous ceux qui pendant le franquisme se sont battus pour la liberté syndicale, pour la libre gestion des travailleurs de leurs propres affaires, la lutte de tous ceux qui en dé-

finitive, aspiraient à l'auto-organisation, reste donc en suspens à cause de la politique des syndicats majoritaires ; car les CCOO et l'UGT, qui ne représentent que 7% de l'ensemble des travailleurs espagnols, se servent de leur pseudo-représentativité que leur confère leur présence dans les comités d'entreprises « aux élections desquels n'ont participé que 69% des travailleurs » pour continuer les vieilles formules du verticalisme franquiste.

Aujourd'hui, nous sommes bien loin des mobilisations massives de 1975 et 1976... qui ont d'ailleurs été souvent trahies par l'appareil des syndicats majoritaires en contradiction avec les pratiques de solidarité et d'action directe, principes de base de toute organisation ouvrière... Et nous sommes plus loin encore de la lutte contre le capital.

Nous croyons qu'aujourd'hui une seule organisation syndicale, en Espagne, continue à lutter, dans la mesure de ses possibilités, pour toutes ces revendications... cette organisation c'est la CNT, car c'est la seule organisation qui a refusé de participer au Pacte de la Moncloa, à l'AMI et à l'ANE, une organisation qui boycotte les comités d'entreprises parce qu'elle pense qu'ils constituent le moyen d'appliquer les pactes gouvernementaux dans les entreprises, une organisation qui continue à croire dans l'action directe, dans la solidarité, dans la mobilisation comme moyens de pression dans la lutte contre le capital et contre ses agressions continuelles.

C'est pour cela que l'on a essayé constamment de la discréditer, de l'affaire de la Scala jusqu'au hold-up du « Banco central de Barcelona ». On essaye ainsi de la faire disparaître parce qu'elle est le seul obstacle qui résiste et qui peut ruiner la confiance que les travailleurs placent dans les CCOO, l'UGT et CEOE (CNPF espagnol).

ITALIE

## Le procès de Monica Giorgi

Le 19 avril s'est ouvert auprès de la cour d'Assises de Florence, le procès en appel de la camarade Monica Giorgi et d'une dizaine d'autres accusés. Le procès en première instance s'était tenu à Livourne il y a presque un an et s'était terminé par de nombreuses condamnations dont la plus lourde pour Monica (12 ans et demi).

Au cours des six premières audiences de ce procès en appel (celle du lundi 26 comprise), le procureur (Guttadauro) et les avocats de la défense ont redébatu des points essentiels qui avaient déjà caractérisé le procès de Livourne. Au centre de l'attention générale, il y avait surtout la personne d'Enrico Paghera qui, par ses « révélations » pour la plupart fausses et de toute façon non crédibles, a rendu possible les accusations contre Monica.

Cette fois-ci, Paghera n'a jamais été présent aux audiences ; des dizaines d'heures de débats ont montré le caractère parfois ouvertement « télévisé » de ses premières déclarations au cours de l'instruction et du premier procès. La tentative du procureur pour défendre la crédibilité de Paghera en le présentant comme quelqu'un qui « collabore » avec la justice contre ses propres intérêts, a révélé tout son caractère gaffeur.

Les défenseurs de Monica (Mino, Filasto, Paolo Galgani et Ezio Menzione) ont ainsi pu démonter morceau par morceau le château des accusations. Le président de la cour lui-même et le juge ont dû intervenir à plusieurs reprises pour souligner les inexactitudes et les contradictions du procureur.

A l'ouverture du procès, près de 80 camarades et gens de la famille étaient présents. Pour les audiences qui l'ont succédée, la participation a été très réduite.

Dans un prochain numéro, nous rendrons compte du verdict.

Traduit de « Umanita Nova »

Comité régional du pays valencien

PORTUGAL

## L'ANARCHISME AU PORTUGAL

Dans une société post-industrielle, nos théories sur une société sans gouvernement, loin d'être affaiblies, s'avèrent de jour en jour les plus viables dans ce monde corrompu. D'autre part, il était logique et mathématique que cette corruption aboutisse à une rupture. Je me réfère pour cela à la corruption secrétée par tous les gouvernements, qu'ils soient de droite ou de gauche, lesquels essaient de dissimuler les déficiences structurelles des programmes qu'ils nous proposent.

Ainsi, nous avons eu des conseils révolutionnaires, des juntes et une multitude de gouvernements fixes ou provisoires depuis le coup d'Etat du 25 avril 1974, qui allaient du « progressiste » de Vasco Lorenceo à l'extrême-droite civilisée de l'AD (Alliance démocratique) qui elle s'avance vers une nouvelle crise, en passant par le Parti socialiste qui voulait gouverner en solitaire sans se rendre compte que la « démocratie » est un banquet avec des amphitryons de diverses tendances toujours en désaccord. Ce dernier a échoué et heureusement car on sait bien ce que peuvent apporter les gouvernements socialistes.

Tous échouèrent, mais « l'administration des choses » ne se substitua pas au gouvernement des hommes. Tant que les deux classes antagonistes, dominante et dominée, existeront, il y aura une inégalité politique, culturelle, sociale, économique... et tant que tout cela existera, la paix arrivera seulement par des décrets ou par la répression. A travers la planète, il n'est pas possible de trouver une autre règle sociale se répétant aussi précisément.

A tous ces échecs, nous pouvons ajouter, en anticipant, celui du PCP ayant perdu plus

de 50% de son électorat du fait de la non-crédibilité de ses partisans en raison de la répression et des tueries que subit le peuple polonais.

A ce sujet, nous devons rappeler qu'Alvaro Cunhal est un orthodoxe bolchévique qui ne s'est même pas allié à l'euro-communisme, produit de laboratoire promu par ses collègues Berlinguer et Carillo.

Il est donc naturel qu'avec leur système politique, tout se désagrège. Nous espérons que dans cette déflagration, nous ne serons pas entraînés puisque nous ne sommes pas impliqués.

Il faut souligner que la presse bourgeoise s'est déjà inquiétée à propos de l'avenir du vote et se souvient que le peuple portugais a déjà perdu la confiance dans « la valeur du vote ». Pourvu que cela soit vrai et qu'il ne soit pas trop tard. Nous sommes conscients que ce monde peut s'achever avec ses systèmes ou que le 21<sup>e</sup> siècle sera l'avènement d'une société harmonieuse.

Il nous faut nous dépêcher de mettre en pratique la seconde hypothèse. Ce sera notre tour.

L'abandon de réunions anarchistes qui ont lieu au Portugal, la création de nouveaux groupes, les accords anarcho-syndicalistes d'Aveiro (qui comportent huit points d'action immédiate) nous amènent vers une reconstruction du mouvement libertaire portugais qui n'a pas pu ou n'a pas su le faire lors de ces huit dernières années.

Entre temps, les forces de « gauche » préparent avec des grèves, la grève générale déjà annoncée, le changement de « propriétaire » du pays qui se fera aussi naturellement que le malheur lui-même.

Miguel A. Bautista



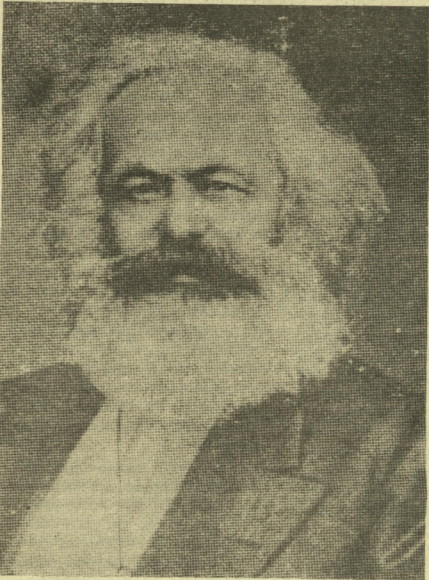
Alvaro Cunhal au cours d'un meeting du PCP.



# LA RENCONTRE DE PROUDHON ET DE MARX

En 1844, Proudhon habite Lyon, il est commis Chef de Contentieux dans l'entreprise de transport des frères Gauthier, mais ceux-ci lui laissent la liberté de poursuivre ses travaux et de faire des séjours à Paris. Il a publié en 1843 *La Création de l'ordre dans l'humanité*, et il travaille aux *Contradictions économiques* qui paraîtront en octobre 1846.

Au cours d'un de ses séjours à Paris, Proudhon — probablement en septembre 1844 — rencontre Michel Bakounine et Karl Marx ; Karl Marx accorde alors à Proudhon une certaine estime qui persiste encore, mais atténuée, dans la *Sainte Famille*. Proudhon représente pour lui, à ce moment-là « le prolétariat parvenu à la conscience de soi-même ».



Ni dans sa correspondance, ni dans son carnet de 1844, Proudhon ne parle de Marx, mais il fait sans doute allusion à leur rencontre lorsqu'il écrit, le 19 janvier 1845 : « D'après les nouvelles connaissances que j'ai faites cet hiver, j'ai été très bien compris d'un grand nombre d'Allemands qui ont admiré le travail que j'ai fait pour arriver seul à ce qu'ils prétendent exister chez eux. Je ne puis encore juger de la parenté qu'il y a entre ma métaphysique et la logique d'Hegel, par exemple, puisque je n'ai jamais lu Hegel. »

Dans la *Sainte Famille*, parue en janvier 1845, Karl Marx consacre un assez long chapitre à Proudhon, chapitre rédigé par lui et non par Engels : « Tous les développements de l'économie supposent la propriété privée. Cette hypothèse fondamentale, l'économie nationale la considère comme inattaquable... Et voici que Proudhon soumet la base de l'économie nationale, la propriété privée, à un examen critique, au premier examen sérieux, absolu, en même temps que scientifique. Voilà le grand progrès scientifique qu'il a réalisé, un progrès qui révolutionne l'économie nationale, pose, pour la première fois, la possibilité d'une véritable science de l'économie nationale... L'ouvrage de Proudhon : *Qu'est-ce que la propriété a*, pour l'économie nationale, la même importance que l'ouvrage de Siéyès : *Qu'est-ce que le Tiers Etat ?* a pour la politique moderne... Les économistes inconscients se débattent dans cette contradiction. Proudhon a mis fin, une fois pour toutes, à cette inconscience : il a pris au sérieux l'apparence humaine des rapports économiques et l'a nettement opposée à leur réalité non humaine. Il a fortifié ces rapports à être en réalité ce qu'ils sont dans l'idée que les économistes s'en sont fait, ou plutôt à renoncer à cette idée et à avouer qu'en réalité, ils n'ont rien d'humain. Logique avec lui-même, il a donc montré que ce n'est pas telle ou telle espèce de propriété privée, comme l'avaient fait les économistes, que ce n'est pas une partie, mais l'ensemble de la propriété privée qui a, en somme et de façon universelle, faussé les rapports économiques. »

L'éloge n'est pas petit venant de Marx lui-même : on peut penser qu'en louant Proudhon, il se sert de celui-ci contre Bruno Bauer. En tous cas, Karl Marx présente Proudhon comme un précurseur qui a réalisé « un progrès scientifique qui révolutionne l'économie nationale ». Il va plus loin lorsqu'il place sur le même

plan l'ouvrage de Proudhon et celui de Siéyès et ajoute : « Proudhon n'écrit pas seulement dans l'intérêt des prolétaires, il est prolétaire lui-même. Son ouvrage est un manifeste scientifique du prolétariat français et présente une importance historique tout autre que l'élucubration littéraire d'un critique quelconque. »

*Un manifeste scientifique du prolétariat français...* Karl Marx ne songe pas encore qu'en rédigeant le manifeste communiste, il prétendra écrire ce manifeste scientifique. Lorsqu'il rencontre à Paris Proudhon, Karl Marx a 25 ans. Il est flatté de l'attention que Proudhon, qui en a 35, a prêté à sa conversation et son orgueil se plaît à croire qu'il « lui a inoculé le virus hégélien » (1). Karl Marx, expulsé de Paris en janvier 1845, compte sur Proudhon pour l'aider à détruire l'influence que les Allemands demeurés à Paris peuvent avoir sur les milieux socialistes et ouvriers de Paris. Karl Marx veut éliminer toute concurrence possible, et c'est pourquoi, le 5 mai 1846, espérant s'en faire un allié, Marx écrit à Proudhon.

Marx avait pris en haine Karl Grün depuis qu'il avait publié en 1844 *Ueber Wahre Bildung* : « L'histoire n'a été jusqu'à ce jour qu'une guerre unique ininterrompue, et dans son essence une guerre des heureux, des possédants, des vainqueurs contre les malheureux, les déshérités, les opprimés, les prolétaires. »

Karl Grün habitant Paris, Marx compte sur Proudhon pour soutenir sur place la guerre qu'il veut mener contre lui.

Karl Marx écrit à Proudhon pour lui demander de prendre parti. Mais Proudhon n'est pas un homme à se laisser dicter sa ligne de conduite : le 17 mai 1846, il répond par une lettre qui permet de comprendre le revirement de Marx à son égard : « Je prendrai la liberté de faire quelques réserves qui me sont suggérées par divers passages de votre lettre. Je fais profession d'un antidogmatisme économique presque absolu. Pour Dieu ! après avoir démolé tous les dogmatismes a priori, ne tombons point à notre tour dans la contradiction de votre compatriote Martin Luther... ne songeons pas à notre tour à endoctriner le peuple. Faisons-nous une bonne et loyale polémique : donnons au monde l'exemple d'une tolérance savante et prévoyante, mais, parce que nous sommes à la tête du mouvement, ne nous faisons pas les chefs d'une nouvelle intolérance ; ne nous posons pas en apôtres d'une nouvelle religion, fût-elle la religion de la logique, la religion de la raison. Accueillons, encourageons toutes les protestations ; flétrissons toutes les exclusions, tous les mysticismes... A cette condition, j'entrerai avec plaisir dans votre association. Sinon, non ! »

C'est net, avec sa loyauté accoutumée, Proudhon précise leur opposition : Ne nous posons pas en apôtres d'une nouvelle religion... ne nous faisons pas les chefs d'une nouvelle intolérance. De telles paroles devraient déplaire à Karl Marx, parce qu'elles l'atteignaient au point le plus sensible de son orgueil et dans sa plus secrète ambition. Et Proudhon déçoit encore Marx en prenant la défense de Grün : « Je dois à G... et à son ami Everbeck la connaissance que j'ai de vos écrits, mon cher Marx, de ceux de M. Engels et de l'ouvrage si important de Feuerbach. Ces Messieurs à ma prière, ont bien voulu faire pour moi quelques analyses en français (car j'ai le malheur de ne point lire l'allemand) et c'est à leur sollicitation que je dois insérer (ce que j'eusse fait moi-même du reste), une mention des ouvrages de MM. Marx, Engels, Feuerbach... Je vous verrais avec plaisir, cher M. Marx, revenir d'un jugement produit par un instant d'irritation, car vous étiez en colère lorsque vous m'avez écrit. »

Karl Marx, que ses rancunes aveuglent, ne pardonnera à Proudhon cette lettre ni les réflexions que les premières œuvres de Proudhon avaient pu lui suggérer. Il craint l'influence que pourrait avoir le système des *Contradictions économiques*, qui paraît en octobre 1846. En même temps qu'il attaque Proudhon, il va peu à peu tourner en ridicule ce prolétariat parisien dont il disait, pendant son séjour à Paris : « Sur leurs lèvres, la fraternité n'est pas une phrase, mais une vérité ; de ces visages endurcis par le travail rayonne toute la beauté de l'Humain. »

L'anti-Proudhon, *La Misère de la philosophie*, composé pendant l'hiver 1846-1847, est une « réponse à la *Philosophie de la misère* de Proudhon ». Le livre paraît le 15 juin 1847, avec cet à propos révélateur : « M. Proudhon a le malheur d'être singulièrement méconnu en Europe. En France, il a le droit d'être mauvais économiste, parce qu'il passe pour être bon philosophe allemand. En Allemagne, il a le droit d'être mauvais philosophe parce qu'il passe pour être économiste français des plus forts. Nous, en qualité d'al-

lemand et d'économiste, nous avons voulu protester contre cette double erreur. »

Le 19 septembre, de Lyon, Proudhon écrit à Guillaumin : « J'ai reçu le Libellé de M. Marx, en réponse à la *Philosophie de la misère* : c'est un tissu de grossièretés, de calomnies, de falsifications, de plagiats... ». On trouve ceci dans une note manuscrite de Proudhon : « Le véritable sens de l'ouvrage de Marx, c'est qu'il a regret que partout j'aie pensé comme lui et que je l'aie dit avant lui. Il ne tient qu'au lecteur de croire que c'est Marx qui, après m'avoir lu, a le regret de penser comme moi. »

En janvier-février 1852, Karl Marx fera paraître une de ses œuvres les plus fortes : *Le 18 brumaire de Louis-Bonaparte*. Et, dans la préface écrite le 23 juin 1869 (de Londres), il éprouve le besoin de présenter sous un faux jour la *Révolution démontrée par le coup d'Etat* que Proudhon a publiée en Juillet 1852 (2) : « Proudhon, de son côté, essaie de montrer que le coup d'Etat est le résultat du développement antérieur. Cependant, la construction historique du coup d'Etat se change inconsciemment chez lui en une apologie historique du héros du coup d'Etat. »

A peine Proudhon a-t-il disparu que Marx envoie, le 18 janvier 1865, au *Sozial Demokrat*, un jugement aussi méchant qu'injuste. Sans doute, il reconnaît que le style de *Qu'est-ce que la propriété ?* est encore fortement musclé, mais c'est le style qui, à son avis, en fait le seul mérite. Ce n'était pas la forme seule de Proudhon qui apparaissait « importante » à Karl Marx dans la *Sainte Famille*.

Karl Marx ajoute : « On voit que lors même qu'il reproduit, Proudhon découvre que ce qu'il dit est neuf pour lui et qu'il le sent pour tel. » Le livre de Proudhon, qui 18 ans auparavant était un manifeste scientifique du prolétariat, n'est plus « tout bonnement qu'un pamphlet sensationnel et par-dessus tout un plagiat d'un bout à l'autre. »

Et pourtant, quelle impulsion cette pasquinade n'a-t-elle pas donnée au genre humain... Mais en dépit de ses allures d'iconoclaste, déjà dans ce premier ouvrage, on trouve cette contradiction que Proudhon, d'un côté, fait le procès à la société du point de vue et avec les yeux du petit paysan (plus tard du petit bourgeois) français et, de l'autre, lui applique l'étalon que lui ont transmis les socialistes.

Socialiste petit bourgeois français : voilà la grande injure lancée contre Proudhon, mais aussi contre tous ceux que Karl Marx va accuser de proudhonnisme pour les disqualifier au sein de l'Internationale, c'est-à-dire non seulement les militants ouvriers de la première commission, qui étaient mutuellistes, mais ceux de la deuxième commission qui étaient socialistes, c'est-à-dire communistes non autoritaires. Karl Marx lui-même se réserve, suivant les moments, et selon les besoins de sa tactique, d'être communiste autoritaire ou non autoritaire. Il fait grief, même en 1869 et 1870 aux militants ouvriers français d'être incapables d'action révolutionnaire : on ne peut que sourire en songeant à l'élan



donné au mouvement ouvrier, à cette époque justement, par Varlin et ses amis.

Edouard DOLLÉANS

Extrait de la « Revue d'histoire moderne », janvier-février 1936

(1) « Au cours de longs débats qui se prolongeaient parfois toute la nuit, je l'injectais, à son grand préjudice, d'un hégélianisme qu'il ne pouvait approfondir, à cause de son ignorance de l'allemand. »

(2) Introduction à la « Révolution démontrée par le coup d'Etat, Edouard Dolléans à Georges Duveau (Edition Marcel Rivière). »



CINÉMA

« REDS »

**R**EDS, c'est l'histoire du journaliste américain Jack Reed, et c'est un peu l'histoire mouvementée de toute une génération de militants révolutionnaires du début de ce siècle, qui se sont lancés, corps et âme, sur les traces de la révolution d'Octobre en Russie et qui ont fini par s'échouer, consciemment ou non, sur les plages de la désillusion.

Le film de Warren Beatty nous montre la vie militante et privée de ce personnage bouillonnant qui parcourt l'Amérique industrielle en long et en large, avant de créer, avec quelques dissidents issus de l'aile gauche du PS, le PC américain et de s'embarquer clandestinement vers Moscou rencontrer Zinoviev dans l'espoir de réaliser l'adhésion du nouveau PC à la 3<sup>e</sup> Internationale.

C'est un sujet ambitieux, et il faut reconnaître qu'il a remarquablement rendu à l'écran cette excitante atmosphère des cercles extrémistes américains de l'époque, ainsi que la formidable espérance que souleva dans le mouvement ouvrier mondial la première révolution prolétarienne victorieuse.

Par contre, et malgré sa longueur (plus de 3 heures), le film ne s'attarde pas assez sur les clivages idéologiques des différents partis et syndicats américains. Si bien que l'on voit Reed côtoyer Emma Goldman, militer dans les IWW sans trop préciser qui était réellement Goldman et encore moins à quelle référence s'attachaient les IWW. Si bien que le spectateur non averti mettra aisément tous les œufs dans le même panier : E. Goldman, J. Reed, le PC américain, la révolution d'Octobre, les IWW, collant l'étiquette communiste à ces différents événements et personnalités.

L'élan révolutionnaire du soulèvement d'Octobre en Russie est, lui, magistralement réalisé et on ne demanderait qu'à se laisser emporter avec Reed sur cette vague d'espoir qui balaya l'ancienne société russe. Pourtant, là encore, trop d'obscurité, trop de choses sur la touche pour que le spectateur comprenne réellement cette transformation rapide d'une révolution des soviets en infâme machine bureaucratique.

Au bout du compte, on se demande un peu qui devait supporter quoi dans le film et si la description de tous ces grands événements sociaux ne servent pas de prétextes à Warren Beatty pour nous brosser un portrait somme toute très intimiste de John Reed. Car la vie privée et sentimentale de Reed, elle, est rendue d'une manière impeccable, cette vie mouvementée qu'il partagera, presque sans trop le savoir, avec Louise sa compagne, prônant tous les deux l'amour libre mais l'un supportant difficilement les écarts de l'autre ; cette difficulté de s'adonner entièrement au parti et de garder en même temps une vie privée.

Devant les propos d'une Emma Goldman qui, elle, avait rapidement compris que cette révolution n'était plus le pouvoir du peuple, mais la dictature des bureaucrates sur les masses russes, Reed fermera les yeux et, derrière Zinoviev, parcourra l'Orient pour y porter la bonne parole bolchévique, simple pantin entre les mains des nouveaux tsars.

Brisé, il mourra à son retour, au moment où commençait à se baisser le voile du mensonge aux yeux de tous ceux qui refusaient la dictature de Lénine.

Patrick (groupe d'Angers)

Celui que l'on nomma le « Juif Süß »

« Le Juif Süß », un nom qui est définitivement lié à l'horreur, celle des chambres à gaz, celle du nazisme ! Rappelons-le, c'est le titre de ce film de propagande antisémite commandé par Goebbels et qui eut tant de succès en France, pendant l'Occupation. Vraiment pas de quoi être fier, quand on voit de quel monceau d'immondices il s'agit ! Ni de quoi aller bavarder sur les voisins, comme l'on fait depuis 35 ans tous nos braves fauteurs de guerre. Car tout y est dans ce film, jusqu'aux pseudo-cataclysmes physiques du « Juif ».

Mais l'ignoble, le mensonge et la simplification ont bien du mal à cacher la réalité, celle de Joseph Süß Oppenheimer qui fut conseiller financier et politique auprès de Karl-Alexandre, duc de Wurtemberg entre 1732 et 1738 et qui — après la mort du duc — servit de bouc-émissaire à tous les mécontents pour le charger des crimes de ce règne, tandis que les autres favoris purent s'enfuir sans être inquiétés. Cette iniquité fut d'ailleurs si manifeste qu'ils furent nombreux, à travers toute l'Allemagne, à s'indigner de ce procès et de cette exécution.

C'est à partir de cette réalité de l'Allemagne morcelée du 18<sup>e</sup> siècle par la multitude des potentats qui proliféraient à l'époque et écartelée par les querelles religieuses, que Jacques Kraemer a bâti sa pièce et qu'il a cherché à décrire Joseph Süß tel qu'il était, Juif en butte aux brimades et aux brocards antisémites de la noblesse et de la bourgeoisie allemande (qui étaient pourtant trop heureuses de bénéficier de ses largesses), mais aussi arriviste privilégié, isolé de la majorité des Juifs qui, eux, croupissaient misérablement dans les ghettos.

Loin d'être le monstre venimeux, responsable de tous les excès de cette cour pourrie du Wurtemberg, l'arriviste Joseph Süß Oppenheimer n'est pourtant pas très sympathique. Les autres non plus d'ailleurs, que ce soit Karl-Alexandre, la bourgeoisie allemande ou le clergé catholique et protestant, pourris qu'ils sont par le frie et le pouvoir. Quant aux religieux et à la hiérarchie hébraïques, ce n'est guère mieux !

Aussi, même si nous ne pourrions nous sentir proches de Joseph Süß, nous comprenons mieux le choix qu'il a fait pour échapper à la fois à l'antisémitisme et à l'obscurantisme de la religion juive qui forment tous deux les mâchoires du piège qui le broyera.

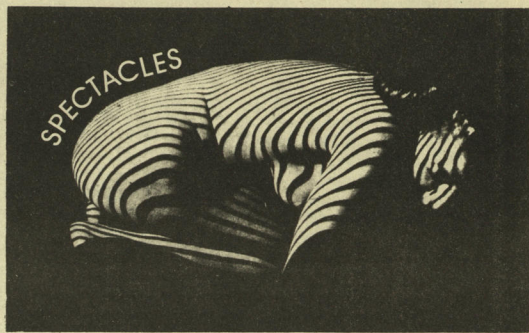
Une mise en scène toute au service de dilemme, des décors aux teintes très douces et des acteurs au jeu efficace mettent en valeur la cruauté de cet impossible choix.

Philippe (groupe Kropotkine)

A Metz, jusqu'au 22 mai et à Reims du 25 mai au 6 juin.

LIVRES EN VENTE A PUBLICO

- Gabriel Giraud, Jeanne Humbert 15 F
- Paul Robin, Jeanne Humbert 15 F
- La question sociale, Sébastien Faure 6, F
- Eugène Pottier, M. Dommanget 24 F
- La grève générale en France, Robert Brécy 17 F



• THÉÂTRE :

*Apprendre à rire et à pleurer*, de Kurt Tucholsky, au Théâtre présent (Porte de Pantin) : du 19 mai au 27 juin (du mercredi au samedi à 21 h et à 17 h 30 le dimanche). Il s'agit de textes et de chansons qui sont, dans le climat agité de la République de Weimar, les cris de joie et de douleur, les ricanements, les rugissements et les larmes d'un homme, juif-allemand, journaliste satirique et humoriste qui lutta jusqu'au bout pour exorciser les oppressions et le fascisme avant d'être censuré, expulsé et suicidé par les nazis.

*Prométhée*, adapté par Heiner Müller de la pièce d'Eschyle, jusqu'au 29 mai au TEP (grande salle) : à 20 h 30 le mardi, le mercredi, le vendredi et samedi (le 15 et 16 mai à Vitrolles).

*Les Contes de la Dame verte* : le 16 mai à la salle des fêtes de Chauvigny (17 h) et à la salle de la Libération à Montataire (14 h).

• DANSE :

Dans le cadre du festival « Danse au présent », C. Dudan et la compagnie P. Roger se produiront au Théâtre présent (les 14 et 15 mai à 20 h 30 et le 16 à 17 h).

• CONCERTS :

Le groupe chilien « Los Jaivas » présentera, au Palais des Glaces, les *Hauteurs de Macchu Picchu*, œuvre musicale basée sur le poème de Neruda : du 12 au 23 mai, du mardi au samedi à 20 h 30 et le dimanche à 17 h.

Djamel Allam : le 16 à Marseille (18 h).

Béranger : le 14 mai à Chalon-sur-Saône (salle M. Sembat), à 20 h 30.

Cyril Lefevre et Marie Delbecq : au Petit Palais des Glaces, du 11 au 22 mai, à 20 h 45.

José Alfonso : le 15 mai à Corbeil, au CAC (22, rue Cachin) à 20 h 45.

Philippe



Los Jaivas

PROCHAINS INVITÉS DE RADIO-LIBERTAIRE

- Le jeudi 13 mai : « La vie d'artiste » (16-18 h) : Li-Chuang (qui sera également l'invité de la rubrique sur les pays de l'Est).
- Vendredi 14 mai : « Le Magazine pour rire » (14 h-18 h) : Rolande Hallard (musicienne) ;
- L'invité quotidien » (18 h-22 h) : Eric, du groupe Bakounine de la F.A. Thème abordé : « autour du Tiers-Monde, l'agriculture ».
- Mardi 18 mai : « Vous avez dit Bigard » (22 h-24 h) : à propos de Phillip K. Dick.
- mercredi 19 mai : « L'invité quotidien » (18 h-22 h) : Jacques Lesage de la Haye à propos de la psychiatrie, l'anti-psychiatrie et la nouvelle psychiatrie.
- A Partir de 22 h : retransmission de la « Tanière » : Eva-Maria Hagen chante Wolf Biermann.
- Jeudi 20 mai : L'invité quotidien » (18h-22 h) : thème, « transformation sociale et collaboration » par G. Balkanski.

UN SOUTIEN : L'ABONNEMENT

SÉLECTION

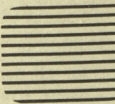


RADIO

— France-Culture : le 15 mai à 14 h : *Salvador-Haïti : l'Impasse*. Le drame quotidien de l'Amérique latine.

Le 16 mai à 14 h : *Le Burlador*, de Suzanne Clair, sur le thème de Don Juan.

Le 18 mai à 20 h : *Où en est la théorie macro-économique ?*



TÉLÉVISION

— TFI : le 14 mai à 22 h 30 : l'aventure des plantes : la socialisation des plantes. Des images toujours étonnantes.

Le 17 mai à 17 h 45 : Henri Gougaud raconte : *Le magicien de Venise*.

Le 21 mai à 17 h 10 : *Saint-Louis*. Louis XI présenté comme

un roi dur et exigeant, en contradiction avec l'imagerie populaire.

— A2 : le 14 mai à 23 h 10 : *Les parapluies de Cherbourg* (1964), de Jacques Demy. Une des rares comédies musicales françaises.

Le 15 mai à 21 h 40 : *Lorelei*, d'après le roman de Maurice Genevoix.

Le 17 mai à 16 h 55 : itinéraires : *Les Indiens des Andes* (Bolivie).

Le 17 mai à 20 h 50 : Pygmées Aka, le peuple de la forêt. Un peuple vivant encore comme au temps des néolithiques.

— FR3 : le 15 mai à 20 h 30 : *La vie de Galilée*, de Bertold Brecht. Galilée, symbole de la lutte contre l'intolérance.

Le 16 mai à 22 h 30 : *Caprice à l'italienne* (1968). Film à Sketches avec des réalisateurs et des interprètes de grand talent.

Le 17 mai à 23 h : musi-club, avec Isaac Stern et Jean-Pierre Rampal.

Le 20 mai à 20 h 30 : pour ceux qui aiment le cinéma fantastique, on peut regarder l'émission de Claude Villers.



**A**LIRE les gros titres de la presse française de ces dernières semaines, notre pays vivrait aujourd'hui à l'heure sanglante du terrorisme. L'arrestation de deux petits camarades de Carlos, armés jusqu'aux dents, l'explosion qui a ravagé le train Paris-Toulouse, l'arrestation de deux membres d'Action directe et la saisie d'armes ayant servi lors de certains attentats récents, l'explosion meurtrière d'une voiture piégée rue Marbeuf, l'assassinat de deux CRS à Saint-Etienne-de-Baigorry au pays Basque français, l'arrestation d'une dizaine de membres d'ETA politico-militaire et la découverte d'une cachette d'armes, le plasticage d'une mosquée dans le sud de la France..., la liste est longue de ces manifestations spectaculaires d'un « certain terrorisme » que les médias s'attachent à montrer soigneusement en épingle. Un peu de sang, beaucoup de boue, ça fait à coup sûr pleurer et frissonner dans les chaumières... et donc ça fait vendre. Et puis, c'est du pain béni pour ceux qui nous gouvernent ou qui aspirent à nous gouverner. La violence aveugle, le spectre du désordre, la peur de voir la France se transformer en plaque tournante du terrorisme international, le désir de sécurité..., ça permet de faire de grands discours, de réclamer des mesures pour mettre le holà à ces « menaces », d'en prendre, d'en profiter pour criminaliser la dissidence et de se rallier pour passer les bulletins de vote de la France profonde, cette France frileuse, angoissée jusqu'à la névrose par tout ce qui bouge, par tout ce qui se rebelle et d'une manière générale par tout ce qui marche en dehors des chemins balisés de la norme du moment. Bref, si le terrorisme n'existait pas, les mouches à merde des médias qui éjaculent à tous vents du sang à la une, les tenants du pouvoir et ceux qui cherchent à les déloger pour s'installer à leur place l'auraient inventé. Et d'ailleurs, ils l'ont fait maintes et maintes fois !

Et tout ce petit monde, donc, depuis quelques temps, de verser des larmes de crocodiles sur les innocentes victimes des imbéciles sans espoir de la violence ! Et tous ces Paganini de la mise en condition de matraquer l'opinion publique à grands coups de déclarations indignées, d'appels à la lutte contre la « menace terroriste » et d'incitations à la répression féroce contre tout ce qui trouble l'ordre et la sécurité des bien-pensants et autres peine-à-jour ! Bref, le cirque habituel. La mise en scène de la peur. Les projecteurs qui se braquent sur le spectaculaire et qui laissent le terrorisme au quotidien dans l'ombre. La démagogie. Le cynisme. La récupération de l'émotion. Le misérabilisme consistant à utiliser tout ce qui peut l'être pour caresser l'électeur dans le sens du poil, c'est-à-dire dans celui de ses « instincts » les plus troubles. L'incapacité ou plus exactement le refus de poser calmement et dans la totalité de ses tenants et aboutissants le problème du terrorisme, et donc de tous les terrorismes. L'absence totale de réflexion sur le terrorisme, sa nature et son pourquoi. L'occasion pour nous, avec nos faibles moyens (souscrivez, abonnez-vous... pour que ces moyens soient plus conséquents) de re-

mettre la pendule du terrorisme à l'heure d'une analyse digne de ce nom.

#### Le terrorisme est l'arbre qui cache la forêt de tous les terrorismes

Aujourd'hui comme hier, ici comme ailleurs, les médias et les Etats mettent l'accent sciemment sur une certaine forme de terrorisme, afin de laisser dans l'ombre, toujours sciemment, d'autres aspects du terrorisme. Le terrorisme à leurs yeux, c'est avant tout celui de certains groupes ou groupuscules d'extrême-gauche. Les anarchistes poseurs de bombes du début du siècle, les marxistes-léninistes de tous ordres en mal de dictature sur le prolétariat, les opprimés des quatre coins du monde engagés dans une lutte de libération nationale aux couleurs incertaines du progressisme... Tout cela, c'est le terrorisme estampillé, journaux, radio, télé et politiques. Le terrorisme de droite et d'extrême-droite, par contre, c'est seulement du folklore ou des mouvements d'humeurs de nostalgiques d'un passé pourtant terriblement présent. On voit le genre.

Avec l'arrivée de la force tranquille au pouvoir, reconnaissons-le, un certain changement s'est produit à ce niveau. Désormais, on parle plus volontiers du terrorisme comme étant l'apanage de l'extrême-gauche... et de l'ex-

trême-droite. Un grand changement penseront certains. Un changement à la mesure des illusions que secrètent le réformisme socialo-communiste, oui ! Le terrorisme, en effet, n'a pas de couleur politique. Il est le fait de l'extrême-gauche, de l'extrême-droite, comme de la gauche, de la droite et du centre. Sous l'Occupation allemande, par exemple, les résistants, qualifiés alors de terroristes par le gouvernement de Vichy, se crutaient sur l'ensemble de l'échiquier politique. Simple affaire de circonstances, donc, pour que des groupements politiques se lancent dans la lutte armée et dans l'utilisation de la violence. De plus, si on s'en tient à la définition du petit Larousse (terrorisme égale système, régime de la terreur ; régime de violence institué par des gouvernements ou des groupements révolutionnaires), force est bien de constater que le terrorisme politique, qui, rappelons-le, n'est l'apanage de personne, n'est que la partie immergée d'un iceberg qui est celui du terrorisme au quotidien. La violence aveugle qui colle à la peau du terrorisme n'est-elle pas aussi le fait

d'un système politique, économique et social qui fait crever des masses de gens de faim, de chômage, d'injustices, de répression et de désespoir. Combien de morts pour rien dans une guerre ou à l'occasion du service militaire ? Combien de morts pour le profit de la bourgeoisie dans le cadre de ce que l'on appelle pudiquement les accidents du travail ? Combien de morts pour rien dans tous les coins et recoins du Vieux Monde, combien de vie gâchées, de corps et d'esprits mutilés à jamais ? Oui, combien ? Comme on le voit, le terrorisme spectaculaire, celui dont on ne cesse de nous parler, n'est rien ou si peu de choses au regard de ce terrorisme de masse qu'est celui des Etats et du capital ! Ce qui ne veut pas dire, bien entendu, que le terrorisme de masse qui assassine par fournées entières, excuse ou justifie le terrorisme spectaculaire qui fait, lui, dans l'assassinat et la violence artisanale ! Loin de moi ce genre de pensées. Simplement, il faut replacer les choses

mes, l'utilisation et les utilisations de la violence sont des données de base du système existant. Quand la lutte de classes se déroule à fleurets mouchetés, quand la guerre de classes fait dans le consensus ou l'escarmouche, alors le réformisme envahit la scène de l'histoire. Il s'épanouit et s'essouffle dans la recherche désespérée de la conciliation de l'inconciliable. Par contre, quand la lutte de classes se déchaîne, quand les miettes du gâteau se font rares, la guerre de classes éclate et la violence et le terrorisme se généralisent. Tous les mouvements sociaux d'importance, tous les moments de ruptures, toutes les tempêtes révolutionnaires sont de cet ordre. C'est dans l'ordre des cho-

ment, doit toujours être passée au tamis de l'éthique avant d'être mise en œuvre. En clair, la mort d'innocents, la prise d'otages ou l'assassinat de lampistes du genre petits chefs, gardiens de la paix ou autres sans grade de l'oppression, sont purement et simplement inacceptables. Le terrorisme anarchiste n'a donc rien à voir avec le terrorisme tel qu'il se présente ordinairement.

Ceux qui ont recours à la violence de manière aveugle, qu'il s'agisse d'ETA, des Brigades rouges, de la RAF, de l'IRA ou de certaines météorites de la constellation OLP, ne s'embarassent pas quant à eux de préoccupations éthiques. Bien évidemment, cela ne signifie pas qu'ils n'aient pas réfléchi à la question. Tout au contraire. Pour eux, en effet, l'homme de la rue, au même titre que les institutions ou les forces politiques, sociales et économiques, n'est qu'un pion sur un échiquier et ce pion doit être utilisé au même titre que les autres dans le cadre d'une stratégie visant dans un premier temps à déstabiliser le pouvoir en place et, dans un deuxième temps, à conquérir par la force ce même pouvoir. Dans cette optique, la prise d'otages, l'explosion de voitures piégées... se résument à de simples épisodes militaires susceptibles de créer un rapport de force. On sait où tout cela conduit. A l'inefficacité d'une part. Partout en Europe, les adeptes de ce terrorisme-là, qui puisent leur inspiration dans Marx, Lénine, Mao, Castro et consorts, ont été défaits par le pouvoir en place qui lui non plus ne fait pas dans la littérature. Ils se sont retrouvés isolés de la population. Ils ont servi de prétexte à un renforcement des forces de répression et à une accentuation du contrôle social par l'Etat. A la névrose et à la folie d'une part. La clandestinité, la militarisation, le cloisonnement tout en hiérarchies diverses, la solitude... débouchent souvent sur le regard fixe et obsessionnel du tueur à gages. A dégueuler. Au bout du compte, on s'en sera rendu compte, l'anarchisme n'a pas grand-chose à voir avec le terrorisme tel qu'il est mis en œuvre par le système dominant ou par ceux qui aspirent à mettre leurs ambitions bien au chaud dans le fauteuil du pouvoir. L'éthique et la stratégie constituent une ligne de frontière entre eux et nous. Nous ne refusons pas la violence en tant que telle, mais nous nous opposons à ce qu'elle soit aveugle. De même, nous refusons la violence de type avant-gardiste qui s'inscrit dans une stratégie de déstabilisation et de prise d'assaut du pouvoir. Au fond, la violence et l'utilisation de la terreur par les anarchistes s'inscrivent avant tout soit dans le cadre de l'auto-défense, soit dans celui de la lutte des classes et de la guerre des classes. En ce sens, nous n'adoptons une stratégie de la violence que quand cette violence est dans l'air du temps. A la violence avant-gardiste, nous préférons la violence de masse, la violence révolutionnaire, celle qui vise à détruire le pouvoir et non à le conquérir. C'est là que réside la différence entre les putschistes de tous ordres et les révolutionnaires, c'est-à-dire les anarchistes.

Jean-Marc RAYNAUD

# TERRORISME

dans leur contexte.

Sur cette base, et sur cette base seulement, on peut s'interroger « sérieusement » sur la véritable nature et sur le pourquoi du terrorisme, de tous les terrorismes.

#### Terrorisme, lutte de classes, guerre de classes

Le terrorisme, les terroristes, l'utilisation de la violence, les utilisations de la violence... sont, on vient de le voir, le fait de tous les partis et regroupements politiques sans exclusive et également du système socio-politique dans son ensemble. Là est le cœur du problème.

Nous vivons en effet dans une forme de société, le capitalisme, qui repose sur l'exploitation et l'oppression d'une classe sociale par une autre, et donc sur la lutte des classes. Et comme de la lutte des classes à la guerre des classes il n'y a qu'un pas, ceux qui veulent changer les choses sont souvent amenés à le franchir. Là encore, c'est l'affaire de circonstances. La violence, dès lors que l'on ne tolère plus l'intolérable, est une stratégie parmi d'autres. Généralement, elle est utilisée en dernier recours. Quand le pouvoir dominant ne serre pas trop la vis des dominés ! Quand il ne leur laisse pas le choix. Ou quand, et cela revient au même, il s'arrange pour les cantonner à jamais dans le ghetto du murmure !

En un mot comme en cent, donc, le terrorisme, les terroris-

ses. L'oppression et l'exploitation de l'homme par l'homme reposent sur le terrorisme et la violence, et il serait ridicule de reprocher à ceux qui subissent ce terrorisme et cette violence d'y avoir recours quand le rapport de forces est en leur faveur. Quand l'occasion se présente, et elle ne se présente pas souvent, de prendre les chiens de garde du système dominant à la gorge, il ne faut pas la rater. A moins d'être maso ou idiot.

Cela étant, si le type de société dans lequel nous vivons repose sur le terrorisme et le suscite, il ne faudrait quand même pas perdre de vue la dimension éthique et stratégique du terrorisme.

#### Terrorisme, auto-défense, déstabilisation, prise de pouvoir, violence de masse, violence révolutionnaire

Disons-le tout net, en effet, quelles que soient les explications ou les justifications qu'on puisse fournir dans le cadre d'une analyse du ou des terrorismes, l'assassinat d'innocents ou la violence aveugle ne sont pas acceptables. En ce sens, si au cours de l'histoire les anarchistes ont été amenés à s'investir dans le terrorisme et à utiliser la violence, voire l'assassinat, ils se sont toujours efforcés de ne frapper que des cibles précises. En Espagne, les groupes armés de la CNT répondaient à l'assassinat par l'assassinat de leurs assassins. Pas question donc de plastiquer un train, de faire exploser une voiture piégée dans une rue grouillante de monde ou même de flinguer le pauvre bougre de gendarme du coin. Cela, nous l'avons toujours refusé et nous le refusons encore, car pour nous la violence, quand nous l'utilisons, et nous l'utilisons quand nous ne pouvons pas faire autre-